

## Une cartographie «à la folie». Le journal d'Opicinus de Canistris (Bibliothèque Apostolique Vaticane, *Vaticanus latinus* 6435)

Muriel Laharie

### Résumé

L'édition-traduction complète du «journal» d'Opicinus de Canistris (manuscrit Vaticanus latinus 6435 : 1337-1341) a été publiée en 2007 à la Bibliothèque Apostolique Vaticane. Son auteur, prêtre italien nommé scribe à la cour pontificale d'Avignon, et devenu malade mental en 1334, y a dessiné 23 cartes très originales, avec une imagination inépuisable et un talent indiscutable. Ces cartes attestent la culture géographique et cartographique d'Opicinus, et révèlent qu'il s'est inspiré à la fois des mappemondes traditionnelles et des cartes marines récentes. Mais il utilise sa cartographie de manière purement personnelle, pour servir son délire mystique mégalomane : la manipulation de l'espace (propre aux psychotiques de tous les temps) se traduit par un anthropomorphisme raffiné de l'Europe, de l'Afrique, de l'Asie et de la mer Méditerranée, ainsi que par l'utilisation de diagrammes, de renversements et de superpositions complexes. Témoin de son époque, la cartographie opicinienne montre en même temps les liens entre créativité et psychose dans la longue durée.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Laharie Muriel. Une cartographie «à la folie». Le journal d'Opicinus de Canistris (Bibliothèque Apostolique Vaticane, *Vaticanus latinus* 6435). In: Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, tome 119, n°2. 2007. pp. 361-399;

[https://www.persee.fr/doc/mefr\\_1123-9883\\_2007\\_num\\_119\\_2\\_9454](https://www.persee.fr/doc/mefr_1123-9883_2007_num_119_2_9454)

---

Fichier pdf généré le 19/07/2018

# Une cartographie « à la folie » : Le journal d'Opicinus de Canistris (Bibliothèque Apostolique Vaticane, *Vaticanus latinus* 6435)

Muriel LAHARIE

Les étranges dessins à contenu souvent cartographique d'Opicinus de Canistris, un prêtre italien né à Pavie en 1296 et devenu – après une existence mouvementée – scribe à la cour pontificale d'Avignon, attirent l'attention des chercheurs depuis plus d'un siècle. Ce sont d'abord les grandes planches sur parchemin du *Palatinus latinus* 1993, réalisées par Opicinus entre 1336 et sa mort (vers 1353), qui ont été découvertes au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elles ont fait l'objet d'une publication partielle assortie de commentaires par Richard G. Salomon en 1936<sup>1</sup>; leur originalité et leur hermétisme ont donné lieu, par R. G. Salomon lui-même, puis par d'autres chercheurs depuis, à de nombreuses interprétations; la possibilité d'une maladie mentale chez leur auteur a été proposée dès 1952 par E. Kris<sup>2</sup>.

La découverte d'un second manuscrit d'Opicinus au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le *Vaticanus latinus* 6435, un codex sur papier comportant des écrits prolixes et alambiqués ainsi que des dessins complexes<sup>3</sup> – notamment une série de cartes anthropomorphes – mais chronologiquement antérieur au précédent (1337-vers 1341), a suscité l'in-

térêt croissant des chercheurs. L'hypothèse de troubles mentaux chez leur auteur a été d'abord le plus souvent rejetée : les cartes du Vat. lat. 6435 ont été comparées aux cartes marines<sup>4</sup> contemporaines, voire qualifiées de « cartes moralisées »; un certain nombre de spécialistes ont ainsi maintenu pendant plusieurs décennies une opinion assez statique, ne tenant compte ni des éléments dessinés surajoutés ni des annotations fournies par le scribe ni des textes intercalés entre les cartes : selon eux, Opicinus n'était pas fou<sup>5</sup>. Plus récemment, une autre opinion s'y est ajoutée : les diagrammes des cartes d'Opicinus ont été considérés comme se rattachant à l'art mnémorique de l'époque<sup>6</sup>, ou même comme des mandalas permettant de monter vers Dieu<sup>7</sup>. Progressivement néanmoins – du fait des progrès de l'interdisciplinarité, d'une part, de l'essor des travaux portant sur la psychopathologie de l'expression, d'autre part – d'autres spécialistes ont pressenti avec une intuition variable que l'étrange cartographie opicinienne ne pouvait être attribuée qu'à un dérangement mental<sup>8</sup>.

Les travaux menés par le Dr Guy Roux<sup>9</sup> et

1. R. G. Salomon 1936 (1969).

2. E. Kris 1952 (1978), p. 145-155. Cette opinion fut acceptée par R. G. Salomon (qui avait d'ailleurs vainement tenté de collaborer avec un psychiatre quand il préparait son livre sur le Pal. lat 1993) : voir R. G. Salomon 1953, p. 54. Mais ce dernier n'essaya pas d'approfondir cette perspective dans ses derniers articles (1960, 1962).

3. Les dessins du *Vaticanus latinus* 6435 sont numérotés de V 1 à V 34, les planches du *Palatinus latinus* 1993 de P 1 à P 52.

4. Les cartes marines (appelées à tort « portulans ») se diffusent depuis le tournant du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, en indiquant avec une précision relative les tracés des côtes de l'océan Atlantique, de la mer Méditerranée et de la mer Noire, ainsi que les noms des ports.

5. Voir notamment R. Almagià 1945; B. Degenhart et A. Schmitt 1973; P. Marconi 1973; H. J. Becker 1975; A. Ver-

net, 1976; Ch. Hapgood 1981; J. B. Harley et D. Woodward 1987; M. Beonio Brocchieri Fumagalli 1989; Ch. Delacampagne 1989; J. Schulz 1990; P. Tozzi 1990, 1992, 1996; J. Goss 1993; M. Kupfer 1996; V. Morse 1996 et 1997.

6. Voir P. Marconi 1977; M. Camille 1994.

7. Voir C. Harding, 1998.

8. Voir B. Guillemain 1962; G. B. Ladner 1967; E. Wickersheimer 1976; J. Baltrušaitis 1988; J. L. Rivière 1980; I. Calvino 1986; M. de la Roncière et M. Mollat du Jourdin 1984; G. Roux 1983 et 1990; G. Romanelli 1990; E. Castelnuovo, 1991; D. Hüe 1993 et 1995; A. Vernet 1992; J. Mac Gregor 1993; P. Zumthor 1993; M. Grecchi 1996; A. Gourevitch 1993, 1997 et 1999.

9. Le docteur Guy Roux, neuropsychiatre, est entre autres président de la SIPE (Société Internationale de Psychopathologie de l'Expression et d'Art-Thérapie).

moi-même dans un cadre interdisciplinaire depuis les années 90<sup>10</sup> ont permis non seulement de conforter l'hypothèse concernant la psychose d'Opicinus, mais également de préciser son diagnostic rétrospectif. Et ce résultat est désormais de plus en plus souvent reconnu<sup>11</sup>, malgré le maintien de réticences chez des auteurs dépourvus de connaissances psychiatriques et/ou gênés par tout ce qui touche à la folie<sup>12</sup>.

C'est dans ce contexte que j'ai préparé pendant 10 ans l'édition et la traduction intégrales du Vat. lat. 6435, qui pouvaient seules permettre une vision juste car globale de ce manuscrit; et je remercie ici vivement mes collègues de l'École française de Rome qui m'ont fait confiance et m'ont soutenue dans ce long travail actuellement sous presse<sup>13</sup>. Ce codex rédigé sur papier est composé de 23 *quaternionia* (cahiers comportant quatre bifeuillets) numérotés en chiffres romains par l'auteur à la fin de chacun d'entre eux. Malheureusement il manque quelques folios au début; d'autres sont incomplets du fait de l'humidité, mais le recours à la lampe de Wood a permis de restituer un certain nombre de passages. Le codex comprend donc aujourd'hui 176 pages, sur un total qui devait être de 184 pages au départ. Chaque folio mesure environ 21,5 cm sur 31,5 cm et présente soit du texte (sous forme de paragraphes agrémentés d'une *rubrica*), soit un dessin en couleurs et annoté. Opicinus écrit rapidement et utilise une écriture cursive gothique, régulière, sans tendance marquée à l'inclinaison, plutôt harmonieuse dans son *ductus* et tout à fait lisible.

Ce manuscrit que je qualifie, faute de mieux, de «journal» – cette appellation traduisant le caractère prioritairement autobiographique du Vat. lat. 6435<sup>14</sup> – est en fait inclassable, car dépourvu de titre, non structuré et particulièrement touffu, polymorphe et d'abord énigmatique. Il offre un caractère globalisant reflétant la psychose de son auteur : les textes sont consubstantiels aux des-

sins, tout se tient, et les différents éléments s'interpénètrent en permanence. C'est pourquoi il est impossible d'isoler tel passage ou tel dessin sans le relier au reste du manuscrit. Or la cartographie de ce singulier codex, comme celui-ci dans son ensemble, démontrent de façon quasi incontestable qu'Opicinus est devenu à partir de 1334 un grand délirant, et que sa production graphique et picturale a été mise au service de ce délire mégalomane et persécutif. Après avoir envisagé les circonstances ayant amené Opicinus à devenir cartographe, l'étude du binôme connaissances géographiques / toponymes cartographiés par le prêtre, puis l'analyse de la manipulation très particulière de l'espace que montrent les cartes du Vat. lat. 6435 confirmeront la richesse de cette cartographie «à la folie», unique en son genre pour l'époque.

#### UNE VOCATION DE CARTOGAPHE ORIGINALE

Dans quelles conditions Opicinus de Canistris s'est-il intéressé à la cartographie, au point que celle-ci a progressivement occupé une place de plus en plus déterminante dans l'œuvre qu'il a réalisée une fois devenu psychotique? Nos renseignements sont sur ce point fragmentaires, mais suffisants pour esquisser le fil rouge de cette vocation de cartographe. Ils proviennent uniquement d'Opicinus lui-même : la planche P 20 du Pal. lat. 1993, connue depuis longtemps car présentant une autobiographie de son auteur de sa naissance à 40 ans, sur 40 cercles concentriques (1336)<sup>15</sup>; le Vat. lat. 6435 rédigé les années suivantes; et, dans une moindre mesure, les autres planches, plus tardives, du Pal. lat. 1993.

Dès l'âge de 6 ans, le jeune Opicinus s'adonne aux apprentissages de base : lecture, écriture, comput. Puis il est initié à la grammaire et au des-

10. Voir la bibliographie de G. Roux et M. Laharie depuis 1996.

11. Voir B. Guillemain 1998; D. Hüe 1999; N. Bouloux 2002; M. Cicutto 2002; R. W. Heinrichs 2003.

12. Voir C. Harding 2000; S. Torresani 2000 et 2003; V. Morse 2000 et 2004; R. Borri 2001; F. Arévalo 2003; D. Woodward 2004; G. Mangani 2004. Actuellement C. Harding accepte notre point de vue.

13. Bibliothèque apostolique vaticane, Collection «Studi e testi» (parution prévue début 2008). Je remercie Mgr Duval-Arnould, ancien Directeur du Département des manuscrits de

la Bibliothèque apostolique vaticane, et le Dr Ambrogio Piazzoni, Vice-Préfet de la Bibliothèque apostolique vaticane, pour leur accueil.

14. Mais le Vat. lat. 6435 s'apparente aussi aux encyclopédies, aux sermons et aux traités mystiques de l'époque etc. En fait, il aborde les sujets très variés qui peuvent être utiles au délire de son auteur.

15. Pal. lat. 1993, fol. 11r (voir G. Roux et M. Laharie 1997, p. 171-265). Pour une biographie plus complète d'Opicinus, voir *ibidem*, p. 47-60 et G. Roux 2005.

sin; c'est le premier contact avec le domaine artistique où il excellera : «J'étudiais surtout la peinture des images»<sup>16</sup>. Il termine le cycle du *trivium*, fait ensuite quelques études de chant, de médecine et de musique; mais il doit arrêter ses études en 1314 pour subvenir aux besoins familiaux. Globalement, il a donc suivi un cursus classique, où les disciplines scientifiques du *quadrivium* occupent une place apparemment secondaire : nous ne savons donc pas ce qu'il a appris en géographie, d'autant plus que cette science aux contours flous ne faisait pas l'objet d'un enseignement spécifique. En revanche, son talent de dessinateur et son goût pour les images sont déjà évidents.

De 1316 à 1318, du fait du conflit entre guelfes et gibelins qui déchire l'Italie, Opicinus et sa famille vivent en exil à Gênes. C'est là que le jeune homme commence à constituer de façon mnémotecnique cette culture biblique gigantesque dont il fera preuve dans le Vat. lat. 6435 : «Je formais mon esprit à se souvenir des paroles divines»<sup>17</sup>. De plus, il se met à approfondir et à pratiquer l'art de l'enluminure : «J'ai appris l'art de l'enluminure des livres quand j'habitais Gênes, la porte de la barbarie, en étant pauvre»<sup>18</sup>. Et son intérêt pour la géographie et la cartographie se révèle. A-t-il eu l'occasion de voir à Gênes les premières cartes marines, notamment la carte «pisane» (datant de 1290 environ et élaborée à Gênes)<sup>19</sup> et les travaux cartographiques de Giovanni de Carignano et de Pierre Vesconte? On peut le supposer car Opicinus déclare lui-même : «Gênes a montré sans le savoir comment s'y prendre pour dessiner l'univers de Pavie»<sup>20</sup>.

À son retour de Gênes, Opicinus fait les études conduisant au sacerdoce et commence à écrire des opuscules à caractère religieux; il est ordonné prêtre à Parme en 1320, puis reçoit la cure d'une modeste paroisse à Pavie fin 1323. Il présente dès cette époque des troubles psychologiques, notamment obsessionnels. Quelques années après, ayant trempé dans une affaire simoniaque, il est excommunié par l'évêque de Pavie (1328). Il quitte alors la Lombardie et mène une existence errante pendant plusieurs mois, commençant à souffrir de

troubles dépressifs, jusqu'à ce qu'il parvienne en Avignon en 1329, épuisé par les privations et la fatigue, et cherchant à se stabiliser.

Grâce à ses relations dans le milieu avignonnais, Opicinus se fait introduire à la cour pontificale. Et dès la fin de 1330, le pape Jean XXII, qui a apprécié un traité écrit par Opicinus sur la primauté du pouvoir spirituel, le nomme scribe à la Pénitencerie apostolique. Cependant l'état psychologique du prêtre continue à se dégrader, d'autant plus qu'un procès relatif à l'excommunication pour laquelle il a fui Pavie lui est intenté à Avignon même, ses poursuivants ayant retrouvé sa trace. Submergé par l'accumulation et l'ampleur des problèmes, et affaibli par le jeûne du Carême, Opicinus s'effondre. Le jeudi de Pâques (31 mars) 1334, il présente ce que nous appelons aujourd'hui une bouffée délirante et hallucinatoire. Or la proximité de cet état oniroïde avec la Semaine sainte favorise son interprétation délirante par Opicinus : il considère que l'année 1334 correspond à sa seconde et vraie naissance, car il est devenu le Christ mort et ressuscité. En fait, il a quitté le monde de la réalité pour basculer dans la psychose. Et il développe alors progressivement des troubles mentaux graves et complexes, à caractère psychotique : le docteur Roux a pu établir de manière précise qu'ils correspondent à ce qu'on appelle la «paraphrénie fantastique».

L'élection (20 décembre 1334) et la consécration (8 janvier 1335) de Benoît XII, successeur de Jean XXII, déclenchent chez Opicinus des thèmes persécutifs qui influencent l'évolution de son délire : il considère le nouveau pape comme un usurpateur, qui l'a spolié des honneurs qui auraient dû lui revenir. Cette orientation persécutive accélère le passage d'Opicinus à des activités artistiques singulières :

En l'année de l'attente en question, la nuit du 6 des ides de janvier [8 janvier 1335] qui précédait le matin où le souverain pontife devait être consacré ou couronné, j'ai vu en songe une poule qui rassemblait sous ses ailes ses poussins déjà grands. Quelques jours après, le Seigneur a consenti à ouvrir peu

16. *In picturis ymaginum plus studebam* (P 20, année 1308).

17. *Ad divinatorum eloquiorum memoriam spiritum colligebam* (P 20, année 1317).

18. *Illuminatio librorum ex arte pauper didici I(i)anue barbarie* (Vat.

lat. 6435, fol. 65r).

19. BnF, GE B 1118 RES.

20. *Ianua ignoranter dedit viam scientie describendi mundum Papie* (Vat. lat. 6435, fol. 53r).

à peu mon intelligence, guidée par la raison, pour qu'elle découvre les images de l'Afrique, de l'Europe et de la mer<sup>21</sup>.

On constate ainsi que la psychose a (r)éveillé la vocation de cartographe d'Opicinus. Les connaissances géographiques engrangées jusque-là, les souvenirs génois, la pratique de l'enluminure, la possibilité de consulter des manuscrits dans la très riche bibliothèque des papes d'Avignon<sup>22</sup>, les échanges avec les voyageurs de passage à Avignon (qui est alors une plaque tournante en Europe), la pensée spatiale liée à la psychose provoquent une cristallisation : alors que la quinzaine de traités religieux qu'Opicinus a écrits avant 1334 étaient dépourvus de dessins<sup>23</sup>, le scribe s'attelle dans le courant de l'année 1335 à une œuvre secrète et considérable où les dessins, plus particulièrement les cartes, occupent une place majeure. Il est alors sujet à une évolution psychologique et intellectuelle qu'il interprète comme un don du ciel :

– J'ai appris cet art du dessin non d'un homme ou grâce à un homme, mais parce que Jésus-Christ me l'a révélé<sup>24</sup>.

– Je n'ai jamais vu dessiner des cartes de la mer et je ne m'en suis jamais soucié, parce que mon ignorance ne me permettait pas de connaître de telles choses. Et c'est Dieu seul qui a ouvert mon intelligence pour que, prenant l'original d'un autre, je le

recopie ici, sans que personne me l'apprenne; cependant j'ai ignoré le mystère en question tant que je n'ai pas été remis de ma terrible maladie, l'année de l'attente [1335]<sup>25</sup>.

Et cette gestation cartographique se traduit par une foule d'esquisses et de brouillons fiévreusement imaginés et tracés :

Cette même année de l'attente [1335], [...] j'ai conçu et écrit d'assez nombreux témoignages sur de petites feuilles de papier et de parchemin [...]. Tout au long de ces trois ans [1334-1337], j'ai rempli avec une foule de textes ayant valeur de témoignages une quantité importante et pour ainsi dire considérable de feuilles de parchemin – aussi bien des grandes d'un format important que des petites aux dimensions plus modestes – avec des sortes de dessins et de roues tournant en sens contraire et mobiles, concernant la représentation de l'orbe terrestre et des autres images du mystère<sup>26</sup>.

Il s'agit des prémices de l'œuvre monumentale du *Palatinus*, qu'Opicinus passera le reste de sa vie à peaufiner<sup>27</sup>. La partie centrale autobiographique de la planche P 20 est mise au point dès le 3 juin 1336.

C'est alors qu'intervient un événement inattendu : le 24 janvier 1337, le procès d'Opicinus devant la Rote se termine paradoxalement à son avantage<sup>28</sup>. Mais la libération qu'aurait pu appor-

21. *Nam predicto anno expectationis, nocte VI idus ianuarii, cuius mane futuro erat summus pontifex consecrandus uel coronandus, uidi in sompnis gallinam pullos adultos sub alas colligere. Post aliquos dies Dominus aperire mihi dignatus est intellectum preuia ratione paulatim ad discernendas ymagines Affrice, Europe et maris* (Vat. lat. 6435, fol. 75v).

22. Opicinus avait notamment connaissance des travaux cartographiques majorquins (ceux d'Angelino Dulcert?), puisqu'il évoque « la carte de la mer navigable dressée par les Génois et les Majorquins » (*mappa maris navigabilis secundum lanuenses et Maioricenses* : Vat. lat. 6435, fol. 59r); voir aussi V 31.

23. Deux d'entre eux seulement ont été conservés : – le *De preeminentia spiritualis imperii*, fini en 1329. Copies du XIV<sup>e</sup> siècle : Bibliothèque apostolique vaticane, Vat. lat. 4115, fol. 1-22; Paris, BnF, ms lat. 4046, fol. 208v-218v. Éd. partielle dans R. Scholz, *Unbekannte Kirchenpolitische Streischriften aus der Zeit Ludwig des Bayern (1327-1354)*, I, Rome, 1911, p. 37-43, et II, 1914, p. 89-104; – le *De laudibus Papie*, légèrement postérieur (1330). Voir R. Maiocchi et F. Quintavalle, *Anonymi Ticinensis liber de laudibus civitatis Ticinensis*, dans *Rerum Italicarum Scriptores*, XI, I, Città di Castello, 1903, p. 1-52 : éd. du *De laudibus*. F. Gianani, dans *Opicino de Canistris, l'Anonimo Ticinese (Cod. Vaticano Palatino latino 1993)*, Pavie, 1927, rééd. Pavie, 1996 (avec édition du *De laudibus*, p. 73-121).

24. *Didici hanc artem descriptoriam non ab homine neque per hominem, sed per Spiritum Ihesu Christi* (V 31).

25. *Nunquam uidi fieri mappas maris nec curauit uidere fieri, eo quod ignorantia mea non permittebat me talia scire. Solus autem Deus aperuit mihi intellectum ut ad exemplar alterius illam transcriberem, nemine me docente, ignorante me tamen presens misterium nisi postquam a terribili infirmitate conualui, usque ad annum expectationis* (Vat. lat. 6435, fol. 77v).

26. *Eodem anno expectationis [...] multas alias pecias tam magnas quam paruas in papiro et cartis testimoniorum innumerabilium partim siluestrium et partim domesticorum compleui. [...] Per hos tres annos continuos multa et quasi innumerabilia folia cartarum – tam magna maioris forme quam parua minoris peciole – diuersis et uariis modis ymaginum et rotarum super descriptione orbis terrarum et aliarum figurarum misterii impleui* (Vat. lat. 6435, fol. 53r).

27. Car les planches du Pal. lat. 1993 ne datent pas, comme le pensait R. Salomon, des années 1335-1336 : la première est de 1336 (centre de P 20), mais les autres sont postérieures au codex de 1337 (dont elles s'inspirent), car réalisées progressivement entre 1337 et la mort d'Opicinus environ dix-sept ans plus tard.

28. Thomas Fastolf, *Decisiones Rotae Romanae*, Bibl. N<sup>ale</sup>, Réserve E 706, fol. 264v-265r : compte rendu de l'audience de la Rote du 24 janvier 1337, qui clôt le procès d'Opicinus.

ter cette issue favorable intervient trop tard : le processus psychotique est largement enclenché et son profil est désormais définitif. Le soulagement qui en résulte entraîne néanmoins vraisemblablement chez Opicinus un virage d'allure hypomaniaque, où l'excitation et l'euphorie pathologiques servent de moteur à la rédaction du codex Vat. lat. 6435 : «Et maintenant cette année [1337], depuis la nativité de saint Jean-Baptiste ou environ jusqu'à aujourd'hui, j'ai écrit pour terminer les folios en papier que voici»<sup>29</sup>. De juin à novembre 1337, Opicinus note quotidiennement dans ce manuscrit secret les ruminations délirantes concernant sa destinée divine et les traduit en dessins.

Dans les années suivantes et jusqu'à sa mort (vers 1353), il complète son codex avec des *addita*<sup>30</sup> et des éléments dessinés; plus encore, il l'utilise comme vivier de base pour la mise au point des grandes planches sur parchemin du Pal. lat. 1993. Il continue son travail de scribe à la Pénitencerie, puisque sa maladie reste ignorée de tous, mais en privilégiant ses travaux personnels. Et à sa mort, l'ensemble de son œuvre réalisée quand il était délirant (Vat. lat. 6435 et Pal. lat. 1993) est conservé dans les archives pontificales d'Avignon; de là, elle reviendra en Italie où elle est toujours la propriété de la Bibliothèque vaticane.

La vocation de cartographe d'Opicinus s'est donc déclarée dans des conditions originales : c'est sa psychose qui a fait surgir cette vocation, même si celle-ci cheminait souterrainement depuis longtemps et qu'elle a été favorisée par la mémoire, la curiosité et le talent de dessinateur du scribe. Opicinus ne cite jamais les sources à partir desquelles il a procédé à son élaboration cartographique, car, outre le fait que cette absence d'informations est courante à l'époque, la dissimulation est une des caractéristiques du personnage. Cependant nous avons la certitude qu'il s'est inspiré directement et principalement de

plusieurs cartographes de son époque, comme nous le montrerons plus loin. Et il est légitime de penser, compte tenu de l'étendue des connaissances géographiques dont il fait état dans le Vat. lat. 6435, qu'il avait consulté beaucoup d'autres manuscrits, anciens et contemporains, au cours de son existence, et notamment à Gênes et en Avignon. Le gigantesque délire imaginatif qui se greffe sur la culture géographique du scribe en 1337 fait alors de la cartographie du Vat. lat. 6435 un aspect essentiel de son expression (écrite et dessinée). Mais le caractère volontairement secret de son œuvre nous montre d'emblée qu'il s'agit d'un cartographe original.

#### CULTURE GÉOGRAPHIQUE ET CARTOGRAPHIE

Si la pensée géographique – primordiale dans le délire opicinien – est omniprésente dès le début du document, le passage à la carte est lent : jusqu'au fol. 48, on ne remarque en dehors des textes que deux plans sommaires pourvus de discrètes allusions géographiques (fol. 19r et 42v); en revanche, entre le fol. 48v et la fin du codex (fol. 87v), l'évolution vers le dessin – et notamment vers la carte – se précise puis s'accélère : 34 dessins, dont 23 cartes proprement dites<sup>31</sup>, alternent avec les paragraphes écrits. Hormis V 9, ces cartes occupent la page entière; elles se suivent souvent en série (ex : de V 13 à V 15; de V 22 à V 25), ne portent pas de titre et sont pourvues de notes plus ou moins abondantes; l'Est y est généralement placé en haut<sup>32</sup>. Globalement, on peut noter l'importance progressivement croissante de la cartographie dans la seconde moitié du manuscrit. Et ce dernier se termine avec la carte V 34 (fig. 15) qui accumule de manière synthétique la plupart des éléments du délire d'Opicinus. Toutes ces cartes présentent de très intéressantes couleurs que le temps n'a pas endommagées.

Plusieurs questions se posent aussitôt : com-

29. *Nunc isto anno, a natiuitate sancti Iohannis Baptiste uel circa usque ad presens, istas papiri ultimas pecias scripsi* (Vat. lat. 6435, fol. 53r).

30. La plupart jusqu'en 1341; un dernier attesté pour décembre 1352.

31. Il s'agit de V 6 (fol. 53v), V 7 (fol. 54r), V 9 (fol. 58r), V 10 (fol. 61r), V 11 (fol. 61v), V 12 (fol. 68v), V 13 (fol. 69r), V 14 (fol. 69v), V 15 (fol. 71r), V 16 (fol. 71v), V 17

(fol. 73v), V 18 (fol. 74v), V 20 (fol. 76v), V 21 (fol. 77r), V 22 (fol. 78r), V 25 (fol. 79v), V 26 (fol. 82r), V 28 (fol. 84r), V 29 (fol. 84v), V 30 (fol. 85r), V 31 (fol. 85v), V 33 (fol. 87r) et V 34 (fol. 87v). Dans deux autres dessins (V 27 et V 32), des éléments cartographiques sont sous-jacents.

32. Dans V 6 (fig. 1), la première carte, l'Est est au contraire situé en bas.

ment situer Opicinus parmi les auteurs ayant fait œuvre géographique et/ou cartographique à son époque? Se rattache-t-il à la tradition des mappemondes traditionnelles<sup>33</sup> (de forme sphérique, portant des noms de lieux et de terres habitées et conçues comme un résumé de l'histoire universelle)? Que connaît-il des cartes marines récentes (dessinant avec précision le tracé des côtes méditerranéennes, car destinées aux marchands et aux marins)? Décèle-t-on des influences particulières ou bien Opicinus a-t-il synthétisé ses sources? Fait-il œuvre originale et, si oui, pourquoi?

La sphéricité du monde et de la terre est bien connue d'Opicinus. Il reprend la théorie d'Honorius Augustodunensis (XII<sup>e</sup> siècle) qui, dans son *Imago mundi*, compare le cosmos à un œuf : «Le monde tout entier, disposé ingénieusement à l'intérieur du ciel supérieur et sphérique, est une sorte d'œuf»<sup>34</sup>. Dans plusieurs de ses dessins, le scribe représente la terre sous la forme d'un cercle qu'il appelle de façon classique «l'orbe terrestre» (*orbis terrarum*), associé notamment aux autres planètes<sup>35</sup> – qu'il s'agisse d'une représentation de l'univers seul (V 19, V 24) ou d'un élément rajouté sur une carte (V 12, V 13, V 18 : fig. 3, 4 et 7). Ses connaissances en ce domaine sont traditionnelles et superficielles. Comme pour l'ensemble de sa culture géographique, il n'expose que ce qui peut étayer sa démonstration délirante.

Envisageons à présent l'importance respective de la géographie et de la cartographie dans le manuscrit. Nous avons regroupé sur deux cartes de synthèse l'ensemble des noms de lieux cartographiés par Opicinus (voir fig. 17 et 18). Or la consultation de l'ensemble du Vat. lat. 6435 montre qu'Opicinus a des connaissances géographiques beaucoup plus étendues, disséminées tout en étant omniprésentes dans les paragraphes écrits

– à titre très général et à contenu symbolique, même si un contenu géographique est annoncé (ex : «Témoignages concernant la Lombardie»; «La Provence, la langue occitane et la Lombardie»). Autrement dit, il existe une distorsion quantitative entre les connaissances du prêtre présentées dans les textes, d'une part, et leur cartographie, d'autre part : beaucoup de noms de lieux sont seulement cités soit dans les commentaires situés sur les cartes, soit dans les textes intercurrents, mais ne figurent pas à l'endroit attendu sur la carte; en revanche, tout ce qui est cartographié se retrouve dans les écrits. Analysons ces différences tout en replaçant Opicinus dans le contexte géographique et cartographique du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

La culture géographique d'Opicinus s'étend aux trois parties du monde connu à l'époque : Europe, Afrique et Asie (voir fig. 17). Le scribe représente assez correctement les pays d'Europe occidentale et méridionale : Italie, France, Germanie, Espagne et Grèce (qui figurent dans quasiment toutes les cartes). Ses dessins de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande sont, en revanche, plus approximatifs. En Europe centrale, il sait placer la Hongrie (V 21 : fig. 8), mentionne la Serbie et la «Slavonie» ainsi que la Bulgarie. En revanche, il semble tout ignorer de l'Europe septentrionale, à laquelle il attribue un tracé côtier oblique et un contenu dépourvu de toute précision. Les espaces septentrionaux et orientaux de l'Europe occupent donc une place très modeste dans sa cartographie<sup>36</sup>.

Pour les pays européens qu'il connaît, les renseignements que le scribe fournit (pays, régions, villes et villages, montagnes, fleuves) sont très inégaux. C'est logiquement l'Italie qu'il représente et cite le plus, notamment la Lombardie (voir fig. 18) où il est né et a passé sa jeunesse, et qu'il a sillonnée en partie jusqu'à l'âge de 32 ans. La totalité

33. Notamment les cartes dites «en TO», sur lesquelles les trois parties du monde connu – Europe, Asie, Afrique – sont placées de part et d'autre d'un T (dont la hampe correspond à la Méditerranée, et les barres horizontales au Don et au Nil) et encerclées par le O de la ceinture océanique.

34. *Tota machina mundi intra superius et uolubile celum est quoddam ouum* (Vat. lat. 6435, fol. 34v). Au XII<sup>e</sup> siècle, Honorius Augustodunensis, dans son *Imago mundi*, compare le cosmos à un œuf (le ciel étant représenté par la coquille, l'éther par le

blanc, l'air troublé par le jaune et la Terre par le germe). La Terre est considérée comme sphérique, au milieu d'un monde lui aussi sphérique.

35. La cosmologie opicinienne pourrait faire l'objet d'une étude particulière.

36. Pourtant, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, ces régions faisaient l'objet d'un intérêt croissant dans les descriptions géographiques et les cartes.

des subdivisions territoriales lombardes est précisée seulement dans les écrits : Ligurie, Alpes Cottiennes, Vénétie, Émilie. Les cartes portent des noms de villes lombardes de manière partielle et décousue : par exemple, Turin, Lomello, Milan, Gênes (trois fois) et Pavie (trois fois) dans V 20; Turin, Gênes, Milan, Pavie, Bologne, Côme et Pergame<sup>37</sup> sous les cercles quadrillés de V 33 (fig. 14); Bologne, Parme, Mantoue, Crémone, Plaisance, Lodi, Pavie, Milan, Lomello, Valence, Tortona, Alexandrie, Gênes, Asti, Alba, Turin dans V 34 (fig. 15). Les villes lombardes omniprésentes dans les textes comme dans les cartes sont Pavie, la ville natale d'Opicinus (il en propose aussi trois plans : V 28, V 29 et V 30), Venise et Gênes (par exemple, dans V 21, ces trois villes reviennent à deux reprises). Il dessine le Pô qui draine la Lombardie, mais ne le cite qu'en dehors des cartes; il représente son affluent, le Tessin, qui passe à Pavie (ex : V 29). En-dehors de la Lombardie, Opicinus a une idée assez exacte du reste de l'Italie, dont il situe les Marches et mentionne la Toscane, la Romagne et la Calabre; il place fréquemment Rome sur ses cartes (ex : V 22 et 26 : fig. 9 et 11) et parfois d'autres villes comme Brindisi (V 34 : fig. 15); il en cite d'autres dans ses textes, par exemple Lucques ou Spolète.

Après la Lombardie, c'est pour la Provence que le scribe présente des connaissances relativement fournies (voir fig. 18). Il la mentionne fréquemment et situe quelques villes sur ses cartes : surtout Avignon (ex : V 10, V 15 etc.), où il vit en exil depuis plusieurs années quand il réalise son manuscrit, et secondairement Marseille (V 6 et V 34 : fig. 1 et 15). Par ailleurs, dans la partie purement écrite de son codex, il mentionne certaines localités provençales par lesquelles il est passé lors de ses voyages ou pèlerinages, ou bien dont il a entendu parler : Tarascon, Arles, Orgon, Vienne, Aigues-Mortes... Il signale aussi les Alpes qu'il a franchies quand il a quitté la Lombardie pour la Provence au premier trimestre de l'année 1329. Comme fleuves, il connaît le Rhône qu'il dessine

exceptionnellement sur ses cartes (ex : V 25) et la Durance. À proximité de la Provence, Opicinus place la Savoie (V 20), et il évoque Cîteaux et Cluny dont les ordres monastiques rayonnent alors en Occident.

Dans le royaume de France, Opicinus situe Lyon (ex : V 20)<sup>38</sup>, Paris (ex : V 22), Bordeaux (V 25 : fig. 10) et la Bretagne (V 22 : fig. 9); il cite la Gascogne et les Pyrénées. En Espagne, il place Ilerda et Séville dans la carte V 34 (fig. 15) et mentionne Grenade – mais avec des allusions à l'Espagne musulmane très discrètes. En Germanie, la ville de Cologne est indiquée dans V 10. Et le scribe parle assez souvent du Rhin et du Danube : leurs tracés sommaires sont représentés dans V 25 (fig. 10), en même temps que ceux de plusieurs fleuves se jetant dans l'océan Atlantique (Elbe, Seine, Loire, Garonne, Tage, Guadalquivir...) ou la mer Méditerranée (Pô, Rhône, Aude...).

En Grèce – pays dont l'histoire ancienne intéresse beaucoup Opicinus – Athènes (V 25), Corinthe (V 25), Thessalonique (ex : V 28) et surtout Canistrum<sup>39</sup> (ex : V 12, V 26) figurent sur les cartes; la Béotie<sup>40</sup>, la Thessalie et l'Achaïe sont mentionnées; le mont Olympe est représenté sur la carte V 15. Plus à l'est, Opicinus place Constantinople, capitale de l'Empire byzantin (ex : V 12).

Dans la mer Méditerranée, Opicinus accorde de l'importance aux îles, beaucoup mieux connues à l'époque que les îles océaniques<sup>41</sup> : il représente la Sicile en même temps que l'Italie dans presque toutes les cartes. Il dessine aussi les principales autres îles : Corse, Sardaigne, Crète, Chypre, Rhodes, Nègrepont (Eubée). Et il mentionne la mer Adriatique et la mer Égée.

Pour l'Afrique et l'Asie, la culture géographique et la cartographie d'Opicinus sont – du moins dans ce qu'il dessine et/ou évoque – beaucoup plus limitées : il n'en connaît apparemment que les régions proches de la Méditerranée. En Afrique, il se borne à représenter la bande côtière septentrionale. Comme pays, il indique l'Égypte et

37. Nous avons là un premier exemple des jeux de mots qui constituent un des procédés d'expression favoris chez Opicinus : il indique Pergame, ville célèbre dans l'Antiquité, au lieu de Bergame.

38. Dans V 18 (fig. 7), Lyon et Avignon sont associées à Laon, Embrun, Verdun, Sion et Autun au sein d'un diagramme dont les cercles internes tournent : voir p. 376-377.

39. Il s'agit du cap Kanastreo, en Chalcidique, au sud-est de Sa-

lonique. Canistrum symbolise l'homme ancien d'Opicinus (par analogie avec Canistris). Le dragon qui occupe la Grèce n'est autre que «la vipère des Canistris» située près de Canistrum (ex : V 12, V 26).

40. Le scribe appelle souvent la Béotie *Boetia*, par analogie avec Boèce.

41. Voir N. Bouloux, 2004.



l'Éthiopie, mais connaît aussi la Libye. Le Nil est dessiné de façon sommaire dans V 25 (fig. 10). Plusieurs ports sont indiqués sur les cartes : Alexandrie (ex : V 34), Carthage (ex : V 22), Bougie (V 21 : fig. 8) et Tunis (V 22 : fig. 9). L'Atlas est placé de manière incorrecte à l'ouest de l'Égypte (V 15). Au-delà, l'auteur se contente de situer arbitrairement la fameuse *torrida plaga* («zone torride» : V 28 et V 29), correspondant à l'époque à la zone équatoriale, considérée comme désertique et peuplée de monstres.

En Asie, les représentations cartographiques opiciniennes sont elles aussi réduites, d'autant plus que le recours fréquent aux images de renversement (deux cartes de l'Europe et de l'Afrique imbriquées l'une dans l'autre, comme dans V 14 ou V 15)<sup>42</sup> réduit le monde asiatique à la portion congrue. Une grande importance est accordée par le prêtre à Jérusalem – indiquée soit par son nom (ex : V 21), soit par une croix (ex : V 25), soit par les deux à la fois (ex : V 12). Éphèse (ex : V 34), Tarse (ex : V 12) et Antioche (ex : V 26) figurent sur les cartes. Sinon, Opicinus ne cherche pas à donner une cartographie détaillée de l'ancienne Asie mineure, alors qu'il disposait de nombreux modèles. Néanmoins il cite dans ses textes la Turquie, les «déserts» de Syrie et d'Arabie; et il évoque souvent «la Terre sainte» (avec fort peu d'allusions aux croisades), notamment la Judée et la Galilée, régions où s'est déroulée l'existence de Jésus, avec les lieux connus des évangiles : Bethléem, Nazareth, Béthanie, Cana, Capharnaüm, le Jourdain, le lac de Tibériade.

Au nord du «Pont-Euxin» (mer Noire) – où Opicinus situe le port de Trébizonde (V 15) – et de la mer Caspienne – qu'il connaît également – nous trouvons la Scythie, placée en Russie méridionale (V 15). A l'est de l'ancienne Asie mineure, l'Arménie (ex : V 14) – voire les deux Arménie : la grande et la petite (ex : V 12) – où était censée se

trouver l'arche de Noé, et Babylone (V 10, V 12)<sup>43</sup> sont indiquées; on trouve aussi le Tigre et l'Euphrate (V 25 : fig. 10). Au-delà, Opicinus évoque l'Inde (ex : V 15), le Phison (aujourd'hui le Gange : V 25), la mer indienne (c'est-à-dire l'océan Indien : V 28) et Cambaluc (qui correspond à Pékin : V 11); ce qui laisse supposer qu'il était au courant des grands voyages missionnaires et des expéditions marchandes entreprises en Asie depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, dont témoignent notamment les célèbres récits de voyage de Marco Polo<sup>44</sup>. Mais cette évocation reste très vague : «Quant à la mer Rouge ou Indienne et à la mer Caspienne, laissons-les à ceux qui connaissent les régions orientales»<sup>45</sup>.

Globalement, la culture géographique d'Opicinus – du moins ce qu'il nous en livre – correspond en gros aux connaissances de l'époque sur la terre habitée<sup>46</sup> («œkoumène»), à l'exception des contrées asiatiques lointaines encore peu connues. Et elle est nettement centrée sur le bassin méditerranéen (côtes et îles) où voyagent les marins, notamment italiens, de l'époque. Si la faible quantité de lieux cartographiés peut laisser penser que ces connaissances sont insuffisantes, il faut tenir compte des indications géographiques que le scribe donne dans ses textes et qui montrent une culture plus large. On peut même supposer, sans grand risque d'erreur, qu'Opicinus avait des connaissances géographiques encore plus étendues, mais qu'il n'en a pas fait état<sup>47</sup>. De même, le caractère approximatif de certaines localisations<sup>48</sup> n'est que rarement dû à l'ignorance du prêtre; il découle en fait de sa préoccupation constante de récupération de la carte. Car il écrit et dessine le Vat. lat. 6435 pour lui-même et ne cherche donc pas à être complet ni même exact. Ce qui le fascine, c'est la symbolique délirante qu'il attribue aux contrées, aux villes et aux fleuves qu'il situe

42. Voir p. 377.

43. Babylone est indiquée sur un large territoire : voir partie IV, 1.

44. Voir Marco Polo, *Le devisement du monde*, éd. Ph. Ménard, 3 tomes, Paris, 2001-2004. Il y est question des deux Arménie, de l'Inde, de Cambaluc etc.

45. *Mare autem Rubrum uel Indicum et mare Caspium ceteris relinquantur qui habent scientiam plage orientalis* (Vat. lat. 6435, fol. 83v).

46. On considère à l'époque que, de part et d'autre de la zone

équatoriale, se trouvent une zone tempérée puis une zone froide; seules les zones tempérées sont habitables; seule la zone tempérée nord est habitée.

47. On remarque notamment que les paroisses de Pavie citées et/ou cartographiées dans le Vat. lat. 6435 sont nettement moins nombreuses que la liste fournie antérieurement par Opicinus lui-même dans le *De laudibus*.

48. Voir, par exemple, la représentation schématique des fleuves dans V 25, l'emplacement approximatif de Babylone dans V 10 et V 12 etc.

dans ses cartes ou qu'il mentionne, et que nous envisagerons plus loin. Par ailleurs, le scribe donne l'impression de connaître en détails la Lombardie et dans une moindre mesure la Provence; or ce sont les deux régions où se déroule son existence. On peut même dire que le centre de son savoir géographique se trouve dans ces deux régions, à partir desquelles ses indications cartographiées et ses mentions géographiques décroissent progressivement.

De plus, les cartes d'Opicinus n'ont pas seulement un contenu géographique : elles sont surchargées de commentaires, de personnages et d'animaux, ainsi que d'éléments géométriques divers. Les indications du paradis terrestre et de ses quatre fleuves en Orient (V 25 : fig. 10) ainsi que des îles du purgatoire (Angleterre et Irlande : V 29) et de la « porte des entrailles de l'enfer » (*janua ventris inferni* : V 6, fig. 1) s'inscrivent dans la tradition concernant la localisation terrestre de l'au-delà. Plus généralement, Opicinus peut être rapproché des auteurs médiévaux de descriptions et/ou représentations traditionnelles de l'espace terrestre (du type *mappa mundi*) qui ne sont pas des « géographes » au sens actuel du mot : leurs principes de représentation géographique sont adaptés à l'héritage biblique et à la finalité chrétienne; et leurs documents contiennent de nombreuses représentations fantasmagoriques et surnaturelles. Le scribe s'inspire de cette tradition, mais c'est seulement pour servir son délire. Par ailleurs, il prend également pour modèle la carte marine de diffusion récente pour en exploiter toutes les possibilités. Pourtant ses cartes ne sont pas réellement des cartes marines – d'autant plus qu'elles sont incomplètes et donnent peu de toponymes côtiers : elles leur empruntent seulement le tracé à peu près exact des côtes méditerranéennes; et la présence de lignes de direction fondées sur la

rose des vents (s'apparentant à ce qu'on appellera les lignes de rhumbs) est rare : on n'en trouve que dans V 31 et, dans une moindre mesure, dans V 33, et leur utilisation y est détournée par l'auteur.

Or le scribe n'est pas le premier à mélanger des éléments cartographiques anciens et nouveaux : quelques années auparavant, le *Liber secretorum fidelium crucis* de Marino Sanudo<sup>49</sup>, le *Compendium* ou *Chronologia Magna* (1329-1334) et le *De mapa mundi* de Paulin de Venise<sup>50</sup>, ainsi que l'atlas géographique de Petrus Vesconte<sup>51</sup> représentent le fruit d'une collaboration s'appuyant sur des modèles en partie communs<sup>52</sup> : on trouve dans leurs œuvres des mappemondes, des cartes régionales et des cartes marines (voir fig. 16), des descriptions historiques et géographiques<sup>53</sup>; bref, ces trois auteurs incarnent la transition qui s'opère en ce début du XIV<sup>e</sup> siècle entre anciennes et nouvelles cartes. Opicinus s'inspire très vraisemblablement de ces manuscrits tout récents<sup>54</sup> et en propose une synthèse très personnelle car, travaillant pour lui seul, il les utilise de manière particulièrement originale : il ne fait pas œuvre de géographe ni de cartographe, il utilise la géographie et la cartographie. Après avoir repéré les données brutes de ses cartes, il convient donc maintenant d'en analyser les significations délirantes; elles nous permettront de comprendre les choix parfois curieux que le scribe a effectués en les dessinant.

#### TERRES ET MERS ANTHROPOMORPHES

En effet, si le prêtre réalise des dessins cartographiques savamment calculés et apparemment modernes, c'est uniquement pour étayer son délire. Le caractère anthropomorphe de ses cartes, les notes qui y figurent ou les commentaires plus éloignés ne laissent aucun doute à ce sujet : la car-

49. Marino Sanudo, *Liber secretorum fidelium crucis* (1<sup>ère</sup> version), Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, Vat. lat. 2972 (XIV<sup>e</sup> siècle). Ce manuscrit fut offert au pape Jean XXII en 1321 en même temps que l'atlas de Pierre Vesconte.

50. Paulin de Venise, *De mapa mundi*, Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, Vat. lat. 1960 (XIV<sup>e</sup> siècle); *Compendium* ou *Chronologia Magna*, Paris, BnF, lat. 4939 (XIV<sup>e</sup> siècle).

51. Petrus Vesconte, Atlas, Cité du Vatican, Bibliothèque apostolique vaticane, Pal. lat. 1362 (XIV<sup>e</sup> siècle).

52. Les modèles dont s'inspirent les géographes et cartographes de l'époque sont à la fois des descriptions géographiques et des cartes. Ils remontent à l'Antiquité (ex : Solin) ou aux débuts du Moyen Âge (ex : Isidore de Séville), ou bien sont récents (ex : Hugues de Saint-Victor, la mappemonde de Hereford, Barthélémy l'Anglais etc). Voir D. Lecoq 1998; N. Bouloux 2002; P. Gautier Dalché 2002 etc.

53. Voir N. Bouloux 1996 et 2002.

54. Nous en avons la preuve avec le diable méditerranéen (voir p. 374-375).

tographie est un des instruments du gigantesque délire mystique opicinien, même si elle s'inscrit à l'évidence au sein de l'évolution cartographique de l'époque.

Pour mieux observer les cartes anthropomorphes d'Opicinus – les premières connues dans l'état actuel de nos connaissances – il convient de les faire pivoter de 90° puisque, comme nous l'avons déjà signalé, l'Est est le plus souvent en haut de la carte. On voit au premier plan une forme diabolique repoussante et obscène qui occupe le bassin méditerranéen, tandis que les parties du monde connu de l'Europe et de l'Afrique, qui ont pour acolytes respectifs le dragon grec et le ver tunisien, et sont bordées à l'ouest par un océan malfélique (où la tarasque<sup>55</sup> mord l'épaule bretonne), offrent une apparence anthropomorphe qui varie d'une carte à l'autre. C'est donc un véritable théâtre cartographique que le prêtre met en scène plus de vingt fois dans le Vat. lat. 6435.

Précisons néanmoins qu'Opicinus n'a pas tout inventé dans cette anthropomorphisation des terres et des mers. Depuis l'Antiquité, on établissait des correspondances entre le corps et la géographie; Opicinus reprend à son compte cet héritage :

De même que la poitrine de l'homme respire en permanence grâce aux poumons, de même la Provence de la poitrine est battue par des vents soutenus ou presque incessants; et de même que le ventre de l'homme est troublé par des remous, des bruits et des grondements, de même la Lombardie du ventre connaît presque chaque été les turbulences liées aux éclairs, à la foudre, aux coups de tonnerre, à la grêle et aux orages<sup>56</sup>.

55. La tarasque était un monstre amphibie qui, d'après la légende, sévissait dans le Rhône et dévorait les enfants; elle a donné son nom à Tarascon. Cet animal fascine Opicinus : le dessin V 5 lui est consacré et il figure sur de nombreuses cartes, soit dans la vallée du Rhône (ex : V 10), soit – plus fréquemment – dans l'océan Atlantique qui borde l'Espagne et la France (ex : V 6, V 25, V 28...).

56. *Sicut pectus humanum habet hanelitum continuum per pulmonem, ita Prouincia pectoralis uentis assiduis uel fere continuis agitatur; et sicut uenter humanus motu, sonitu et rugitu turbatur, ita Lombardia uentralis coruscationibus, fulminibus, tonitruis, grandinibus et tempestatibus, fere qualibet estate concutitur* (Vat. lat. 6435, fol. 24r).

57. «Nous qui nous trouvons au cœur du monde, [...] nous apprécions mieux la longueur et la largeur du monde, ainsi

De plus, la théorie de l'homme-microcosme courante à l'époque – selon laquelle l'homme microcosme reflète en miniature l'univers ou macrocosme – imprègne aussi la pensée du prêtre. Mais Opicinus va beaucoup plus loin : il utilise un procédé classique chez les psychotiques atteints de mégalomanie et qui projettent leur image corporelle à l'échelle du cosmos. Il s'agit d'une stratégie pathologique de l'occupation de l'espace; le scribe psychotique, en se trouvant omniprésent dans ses schémas géographiques, a franchi la limite entre microcosme et macrocosme, et se prend pour le macrocosme lui-même; il se met au centre du temps et du monde<sup>57</sup>.

Cette dilatation cosmique de l'identité d'Opicinus, liée à une dilatation de son image corporelle, se traduit en même temps par des identifications multiples, dont les identifications géographiques sont une composante importante : dans cette perspective, les personnages que le scribe représente dans ses cartes sont des autoportraits. Ces identifications géographiques peuvent soit se combiner avec une identification à Dieu, soit s'associer avec une ou plusieurs autres identifications, en fonction des fluctuations de la pensée du scribe et de ses paradoxes déconcertants. Les identifications géographiques positives concernent toujours Opicinus. Celles qui sont négatives, moins nombreuses, représentent le contrepoin manichéen<sup>58</sup> et persécuteur du délire du scribe : elles concernent soit le «mauvais» Opicinus, soit les prétendus persécuteurs d'Opicinus (le pape, les habitants de Pavie qui l'ont poursuivi, «les hommes charnels» en général).

Précisons également que le prêtre affectionne les symboles et s'exprime très fréquemment de

que toutes les époques passées» (*nos existentes in corde terre [...] melius iudicamus longitudinem et latitudinem terre cum omnibus temporibus retroactis* : Vat. lat. 6435, fol. 76r); «nous avons en effet sous les yeux toutes les catégories de lieux et de temps rassemblées en un seul homme» (*habemus enim ante oculos nostros in genere omnia loca et tempora in unum collecta* : Vat. lat. 6435, fol. 23r).

58. Le prêtre n'envisage le monde et lui-même que comme «tout bon» ou «tout mauvais»; car le Bien et le Mal, Dieu et le Diable se livrent une guerre éternelle. Or, à l'époque, beaucoup d'hérésies, notamment le catharisme, ont un contenu manichéen; en outre le manichéisme est fréquent dans les thèmes délirants. Le manichéisme délirant d'Opicinus reflète une fois encore la convergence entre certaines tendances de la pensée médiévale et la psychose.

manière symbolique – le Vat. lat. 6435 reflétant ainsi à la fois l’univers symbolique médiéval (liens unissant le visible et l’invisible, interdépendance du macrocosme et du microcosme) et la psychose, laquelle utilise la polysémie et l’ambiguïté générées par les symboles. Les cartes opiciniennes attestent précisément du recours démesuré et donc délirant de leur auteur aux symboles.

### La «bonne» Europe

Décrivons l’aspect général de l’Europe anthropomorphe : l’Espagne correspond à la tête, le royaume de France au buste, la Germanie ainsi que l’Europe septentrionale et centrale au dos, la région d’Avignon à la poitrine, la Lombardie au bas-ventre, l’Italie et la Grèce aux jambes.

Opicinus utilise donc astucieusement le tracé des côtes européennes pour faire de l’Europe un être humain où il peut projeter son image corporelle. D’où cette autodésignation apparemment surprenante : «Moi l’Europe de Pavie dont le nom est Opicinus»<sup>59</sup>. Et cette présentation plus explicite :

Moi qui suis faible, je montre la géographie de l’Europe à partir de mon corps. L’ombilic de Pavie qui m’appartient (c’est-à-dire de mon ventre), un petit peu plus profond, tel un trou, reproduit la Venise des Châteaux. Les poils touffus de mon cou, ce sont les vignes pullulant en Gascogne. De même, les poils épais que j’ai sur la poitrine indiquent les vignes qui se trouvent du côté du pays de Provence. Les poils de mon ventre, ce sont les vignes de Lombardie. Mes jambes velues, ce sont l’Italie orientale, la Dalmatie ainsi que la Slavonie, riches en vignes, à ce que je crois. Mais mon dos n’a pas ou peu de poils; c’est-à-dire que la Germanie a peu ou pas de vignes<sup>60</sup>.

L’identification du prêtre à l’Europe est donc indiscutable; mieux même, quand il souffre de constipation ou de rhumatismes, il transpose ces préoccupations hypocondriaques, classiques chez les grands délirants, sur les régions d’Europe correspondantes : «La douleur rhumatismale que je ressens aujourd’hui à l’articulation de ma main gauche, au point que je ne peux facilement la fléchir sur mon bras gauche, indique, comme je l’ai entendu dire, que l’Allemagne est attachée pour éviter qu’elle ne soit élevée au-dessus de la France»<sup>61</sup>.

L’analyse des cartes et des textes du Vat. lat. 6435 montre que l’Europe d’Opicinus est – sauf exceptions<sup>62</sup> – «bonne», car affublée d’une ou de plusieurs dénominations positives que lui donne le scribe : ces titres multiples et variés sont le plus souvent indiqués au-dessus ou à côté du visage et peuvent être englobés dans une phrase. Ils ont un caractère tantôt général tantôt particulier, en relation avec la(les) identification(s) d’Opicinus : *Europa spiritualis* (V 10), *Spiritualis ecclesia* (V 14 : fig. 5), *Ecclesia sacramentalis* (V 7 : fig. 2), *Ecclesia perfectorum* (V 11), *Ecclesia libera a seductore* (V 21 : fig. 8), *sancta christianitas*<sup>63</sup> (V 22 : fig. 9), *templum* – compris dans son acception spirituelle paulinienne – (ex : V 10, V 20, V 25), *legitimus pastor Ecclesie* (V 12 : fig. 3), *senior* (V 13 : fig. 4), *Severinus Boetius* (V 16 : fig. 6), *Iacobus apostolus peregrinus* (V 15), *homo spiritualis* (V 26 : fig. 11) etc. Il faut y ajouter les expressions désignant l’Europe dans les commentaires figurant sur ces cartes, mais plus éloignés du visage européen : *maior Europa* (V 6 : fig. 1), *sancta Agatha* (V 30) etc. Toutes ces dénominations se retrouvent dans les textes intercurrents, ainsi que quelques autres qu’affectionne Opicinus, notamment *Europa fidelis* parfois assimilée à *Ecclesia spe-*

59. *Ego Papiensis Europa nomine Opicinus* (Vat. lat. 6435, fol. 67v).

60. *Ego infirmus ex corpore meo testifcor dispositionem Europe. Umbilicus mee Papie (id est uentris mei) aliquantulum profundior quasi foramen assimilatur Venetie Castellane. Condensitas pilorum colli mei est copia uinearum Wasconie. Similiter spissitudo pilorum pectoris mei significat uineas circa partes Prouincie. Pili uentris mei sunt uinee Lombardie. Crura mea pilosa sunt orientalis Italia et Dalmatia cum Sclauonia, ut arbitror, habundantes in uineis. Tergum autem meum nullos uel modicos pilos habet, id est Germania raras uel nullas possidet uineas* (Vat. lat. 6435, fol. 32v-33r).

61. *Dolor reumatis nunc in iunctura manus mee sinistre, adeo ut non possim eam inflectere comode super humerum meum sinistrum, significat ut audiui Alemaniam esse ligatam ne super Franciam eleuetur* (Vat. lat. 6435, fol. 36r).

62. L’Europe porte une dénomination négative quand elle est immergée (ex : V 21 en haut : *seducta*; V 22 en haut : *university carnalium hominum*) ou que le plan de Pavie lui est superposé (V 28 : *meretrix Papiensis*).

63. Le terme *Europa* n’est utilisé à l’époque que par les lettrés, notamment les géographes; la grande majorité parle de *christianitas*. Opicinus utilise les deux appellations.

*cularis* (ex : fol. 66r et 66v). Elles soulignent le délire grandiose et imaginaire d'Opicinus, ainsi que la prépondérance de ses identifications simultanément religieuses et géographiques.

Cette Europe anthropomorphe – dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle est très singulière – présente des variantes sur chaque image. Globalement, on remarque que le visage est en perpétuelle mutation, alors que le corps présente davantage de constantes. Dessiné de trois-quarts ou de face, le visage de la «bonne» Europe opicinienne est un peu plus souvent féminin que masculin, mais on trouve plusieurs visages à tendance androgyne (V 7, V 18, V 26 en bas : fig. 2, 7 et 11) traduisant l'ambivalence sexuelle d'Opicinus. Le regard est peu expressif; parfois même les yeux sont fermés (V 22 et V 25 : fig. 9 et 10). L'Europe peut offrir un visage christique, barbu et tonsuré (ex : V 12 en haut, V 13), ou non tonsuré (ex : V 15, V 20 en haut). Les cheveux tombent librement (ex : V 14) ou bien sont recouverts d'un turban (ex : V 9) ou d'un voile (ex : V 30). Le nez est dessiné avec soin; la bouche reste fermée<sup>64</sup>. Quand les oreilles ne sont pas cachées par les cheveux, elles sont largement ouvertes et l'oreille droite semble écouter ce que dit l'Afrique de l'autre côté du détroit de Gibraltar (ex : V 10).

Puis l'Europe présente le plus souvent une face antérieure nue (ex : V 10, V 18); elle peut aussi porter une tunique avec des plis (ex : V 15). Quand il s'agit de l'Europe féminine, ses seins (ou seulement le sein gauche) sont parfois représentés (ex : V 9, V 6, V 29). Comme Avignon est située dans la «poitrine» (*pectus*) de cette Europe du Vat. lat. 6435, elle est souvent indiquée par une image significative montrant qu'Opicinus s'identifie également à cette ville qu'il habite et où se trouve le pouvoir pontifical qu'il revendique. Il

s'agit en général d'un cercle ou d'un diagramme<sup>65</sup> contenant le Saint des saints (V 7 : fig. 2), le Christ bénissant (ex : V 11, V 17), un calvaire (V 20), des cercles cosmiques (ex : V 12, V 18), le couple sponsal<sup>66</sup> (ex : V 15, V 33); mais on trouve aussi l'Enfant Jésus (ex : V 30) ou le Christ en croix (ex : V 20). Et dans ses textes, il appelle Avignon : *nova Roma, sancta Avinio, Avinio Romana* – c'est-à-dire qu'il s'autodésigne.

Les cartes européennes d'Opicinus sont généralisées, conformément à l'intérêt – classique dans son état pathologique – que le scribe porte à la sexualité, à l'accouplement et à la gestation. L'Europe peut porter une ceinture très basse reliant Venise et Gênes (ex : V 13 et V 16; avec une épée dans V 14). Les organes génitaux sont indifférenciés et représentés dans la région de Venise par le même petit dessin circulaire contenant deux ellipses – à l'exception de V 11 en bas, V 21 (fig. 8) et surtout V 22 (fig. 9), où le mot *Opicinus* est placé en haut d'un petit personnage correspondant à un énorme sexe masculin. Quand «la grande Europe» est enceinte, elle porte en Lombardie un bébé prêt à naître (V 18 : fig. 7) ou des jumeaux qu'Opicinus appelle «la petite Europe» et «la petite Afrique : «La grande Europe enceinte accouche de la petite Afrique dans la violence, par Gênes, la porte de côté, et la petite Europe la suit jusqu'aux portes de la mort éternelle»<sup>67</sup>.

Les jambes italienne<sup>68</sup> et slavogrecque de l'Europe sont pourvues de bottes qui montent au-dessus du mollet, dont sortent des clous qui transpercent les pieds (allusion à la Passion). Opicinus est le premier à dessiner l'Italie sous la forme d'une jambe bottée. Il avait comme modèles de nombreuses cartes d'Italie sous les yeux<sup>69</sup>, dont certainement celle de Paulin de Venise<sup>70</sup>, première carte à opérer une synthèse entre

64. Dans la carte V 13 (fig. 4), une grande liste des jours du mois du calendrier romain – calendes, nones et ides, en fonction des deux décomptes possibles – sort de la bouche de l'Espagne et s'étend jusqu'au Frioul. Nous avons ici un exemple de la spatialisation du temps propre au scribe psychotique et que l'on retrouve dans ses calendriers atemporels (V 2, V 19, V 24).

65. Sur ces diagrammes, voir aussi p. 376-377.

66. Le couple sponsal symbolise l'unité dans la charité de l'Époux et de l'Épouse (le Christ et l'Église, ou Jésus et Marie).

67. *Maior Europa pregnans parit minorem Affricam per lateralem*

*I(i)anuam uiolenter, quam sequitur minor Europa usque ad ianuas mortis eterne* (V 6 : fig. 1).

68. «C'est ainsi que cette jambe de l'Italie est particulièrement prestigieuse» (*Ecce quanta nobilitas huius cruris Italie* : Vat. lat. 6435, fol. 49v).

69. Voir N. Bouloux, 2002.

70. Voir Paulin de Venise, Bibliothèque apostolique vaticane, Vat. lat. 1960, fol. 266v. Signalons que cette carte est particulièrement riche en renseignements sur la plaine du Pô, ce qui ne pouvait manquer de plaire à Opicinus.

les connaissances apportées par les cartes marines et les connaissances de l'intérieur des terres : une fois retournée (car elle est orientée au sud), l'Italie de Paulin de Venise ressemble réellement à une jambe avec botte. Comme nous le verrons pour le diable méditerranéen, Opicinus a donc matérialisé l'anthropomorphisme latent des cartes antérieures. Il témoigne en même temps du courant qui, au XIV<sup>e</sup> siècle, fait délaissé progressivement la représentation de l'Italie en feuille de chêne, héritée de l'Antiquité, au profit de l'image de la jambe. Quant à la botte grecque, elle écrase en général une sorte de dragon situé au nord du golfe de Thessalonique (en couvrant Canistrum) et allongeant sa queue sur le bord de la mer Noire.

Enfin, un grand manteau couvre le dos de l'Europe : «L'Europe, qui est pauvre et n'a que ses chaussures, protège son dos avec un manteau/*pallium* contre le froid venu du nord»<sup>71</sup>. Il s'agit du *pallium* pontifical qu'Opicinus estime devoir lui revenir; il est fixé à la Bretagne qui ressemble souvent à une mitre (ex : V 25).

Par ailleurs, cette Europe, mince, alerte et bottée, donne l'impression d'être en mouvement :

– Seule l'Espagne a une allure qui ressemble à l'Europe dans sa totalité, entre le sommet de la tête et la plante des pieds, à savoir : une barbe de grandeur moyenne, des cheveux hirsutes ou raides, un corps presque nu, un torse très étroit et très court au-dessus des parties sexuelles, des chaussures rustiques et un manteau tombant très bas dans le dos. Et c'est pourquoi le nom de l'Espagne rend hommage à toute l'Europe, elle qui, dégagée des soucis du monde et ceinte de la foi, court vers le royaume des cieux qui se trouve dans sa poitrine<sup>72</sup>.

– L'Espagne dénudée jusqu'à la courbe de la Romagne de la cuisse court comme un cerf<sup>73</sup>.

Les projections personnelles d'Opicinus sur les terres européennes sont donc particulièrement variées et significatives; elles dénotent la mobilité d'esprit du prêtre dont la mégalomanie et l'imagination permettent des identifications astucieuses,

voire raffinées, tirant parti à l'extrême des ressources offertes par la carte et allant dans le sens d'une affirmation permanente de la toute-puissance de cette Europe opicinienne.

### La «mauvaise» Afrique

Dans la perspective manichéenne propre au délire d'Opicinus, l'Afrique s'oppose à l'Europe comme le Mal au Bien. Il s'agit donc d'une «mauvaise» Afrique à laquelle Opicinus accorde des dénominations sans équivoque<sup>74</sup> : *ypocrisis* (V 7 : fig. 2), *phariseus* (V 10), *singularis persona* (V 12 : fig. 3), *Babilon maledicta* (V 18 : fig. 7), *infidelitas* (V 17), *Iudas proditor, id est universitas carnalium hominum* (V 20), *angelus tenebrarum* (V 26 : fig. 11)... Les expressions et les figures concernant l'Europe et l'Afrique ont un caractère fréquemment antithétique, comme l'ensemble du Vat. lat. 6435 qui est fondé sur des oppositions et des balancements.

En effet, c'est le plus souvent un personnage retors et séducteur qui incarne cette Afrique. De l'autre côté du détroit de Gibraltar, le tracé de la côte d'Afrique du Nord est utilisé par Opicinus pour dessiner un visage, puis la silhouette vue de profil d'un corps humain. Le personnage est là aussi tantôt masculin, tantôt féminin. Le visage peut présenter l'aspect d'un moine tonsuré (ex : V 7, V 10) : il s'agit alors d'une évocation de Benoît XII, le pape soi-disant persécuteur d'Opicinus et qui avait été d'abord moine cistercien; ou d'une femme très chevelue et mal coiffée (ex : V 18), ou très bien coiffée et parée (ex : V 16), ou au contraire voilée (ex : V 22). Sa bouche est ouverte car elle parle à l'Europe. Plutôt trapue et entièrement vêtue, l'Afrique est maladroitement assise sur un trône qui parodie le siège pontifical : son immobilisme contraste avec la vivacité de l'Europe. Il lui arrive d'être armée (V 25 : fig. 10). Sa main droite découverte pointe un index à l'est de Tunis (ex : V 30). Et une créature reptilienne – tantôt ver, tantôt serpent – sort d'un trou situé dans la poitrine africaine (ex : V 20) et serpente

71. *Pauper Europa calciata tantum tegit pallio terga sua contra gelidum aquilonem* (Vat. lat. 6435, fol. 70r).

72. *Sola autem Hispania habet habitum similem Europe in toto, a uertice usque ad plantas, scilicet barbam mediocrem, capillos hirsutos uel erectos, corpus fere nudum, perpendicularum ualde strictum et breue ante uerenda, calciamenta rusticana, et clamidem a tergo ualde longam pendentem. Et ideo nomen Hispanie dat honorem to-*

*ti Europe, que temporalibus expedita et fide accincta currit ad regna celorum que habet in pectore suo* (Vat. lat. 6435, fol. 2r).

73. *Expedita Hispania usque ad curuiam Romandiole femoralis currit ut ceruus* (V 11).

74. Dans quelques cas, l'Afrique porte une dénomination positive : par exemple, *persona fidelis* dans V 11, *angelus lucis* dans V 26.

sur la côte algérienne (ex : V 34); il s'agit du «ver de la conscience qui ronge toujours l'âme portée à la convoitise»<sup>75</sup>. Dans la carte V 25 (fig. 10), l'Afrique porte dans la poitrine un cercle avec les lettres d'*OPICINUS*, dont la première et la dernière lettres (*os*) constituent «la bouche de l'enfer» (*os inferni*). L'Afrique de V 10 porte dans sa poitrine les cinq étapes conduisant au péché au sein du cercle de *JANUA* (Gênes / la porte); elle sont par ailleurs reliées aux sens externes et aux trois fonctions du cerveau.

Ainsi, de même que l'apparence anthropomorphe de cette «mauvaise» Afrique est généralement opposée à celle de la «bonne» Europe, de même la complaisance au péché africain contraste avec la sainteté européenne. Opicinus tire donc parti de la carte pour dessiner deux personnages antagonistes, mais qui pourraient devenir complices puisque l'Afrique cherche à séduire l'Europe au-dessus du détroit de Gibraltar (ex : V 21) : or c'est justement là que prend naissance «la mer diabolique» (*diabolicum mare*) méditerranéenne.

#### Le diable méditerranéen<sup>76</sup>

En effet, l'Europe et l'Afrique encadrent une figure diabolique coïncidant avec l'espace méditerranéen et enfantée par l'Océan. Cet acteur inattendu qu'est le diable dans le théâtre cartographique d'Opicinus provient très vraisemblablement des mappemondes figurant dans les manuscrits de Marino Sanudo et de Paulin de Venise<sup>77</sup> (fig. 16) et connues du scribe. Bien qu'elles soient présentées de manière traditionnelle avec l'Est en haut de la carte, la Méditerranée y est dotée de contours plus précis que dans les anciennes *mappae mundi*, du fait de l'influence des cartes marines. Or la parenté entre cette mer d'allure effectivement diabolique (de couleur verte chez Mario Sanudo comme chez Paulin de Venise) et le diable méditerranéen opicinien saute aux yeux. On peut donc supposer qu'Opicinus devenu délirant s'est projeté sur la Méditerranée et la mer en

général comme sur les terres connues, alors que la tradition littéraire n'anthropomorphisait que l'Europe :

Entre ces îles [Angleterre et Irlande] et l'Espagne, la mer de Bretagne est l'estomac, telle la mort qui avale tout par la bouche. À la hauteur de l'Espagne, se trouve le ventre de l'océan; et entre l'Espagne de l'Europe et la Mauritanie de l'Afrique, se trouve la vulve de l'océan d'où sort la mer Méditerranée<sup>78</sup>.

Pour Opicinus l'océan maléfique anthropomorphisé a pour vulve le détroit de Gibraltar, lequel correspond aussi à «l'origine de tout le mal» (*initium omni mali* : V 11). Par ailleurs, au Moyen Âge, l'élément marin présente une symbolique ambiguë qui oscille entre l'image de la matrice maternelle et celle de l'abîme mortel; il est donc logique, qu'Opicinus représente la Méditerranée de manière péjorative : «Le corps humain est engendré sur la terre où est représentée l'image de la mer diabolique et où il devient un homme diabolique»<sup>79</sup>.

Néanmoins le scribe confère à ces caricatures du diable méditerranéen un aspect monocorde qui contraste avec les multiples variantes accordées à l'Afrique et à l'Europe, et qui, globalement, le présente comme un être repoussant et lubrique. Parfois réduit à une silhouette vide (ex : V 7), ou présenté seulement sous la forme d'un buste (ex : V 12), ce diable peut aussi apparaître comme le personnage principal de la carte par sa position centrale, la tête en haut (ex : V 21). Sa grosse tête, située au sud de l'Asie mineure, esquisse un rictus, et elle est pourvue d'une barbe énorme remplissant la mer Égée. Il présente parfois un œil menaçant (ex : V 29) et des oreilles de porc (V 34). Son corps difforme et nu se termine par une jambe contrefaite et un pied atrophié, qui se glissent entre les têtes de l'Europe et de l'Afrique (ex : V 10, V 34). Il est affublé d'un sexe démesuré occupant la côte languedocienne (ex : V 6, V 14); dans les cartes V 28, V 29 et V 34, le diable tient aussi des organes sexuels dans sa

75. *Vermem conscientie semper corrodentem animam concupiscibilem* (Vat. lat. 6435, fol. 60v).

76. Voir G. Roux, 2005, p. 233-256.

77. Voir par exemple Marino Sanudo, *Liber secretorum fidelium crucis*, Bibliothèque apostolique vaticane, Vat. lat. 2972, fol. 112v-113r; et Paulin de Venise, *Compendium* ou *Chronologia Magna*, BnF, lat. 4939, fol. 9r.

78. *Ab insulis illis usque Hispaniam, Britanicum mare est stomachus instar mortis que omnia deuorat ore suo. Secundum latitudinem Hispanie est uenter oceani; et inter Hispaniam Europe et Mauritaniam Affrice est uulua oceani, de qua procedit mare Mediterraneum* (Vat. lat. 6435, fol. 83v).

79. *Corpus humanum gignitur in terra ubi est descripta ymago diabolici maris et fit diabolicus homo* (Vat. lat. 6435, fol. 56r).

main (*de ignobili membro in manu diaboli* : V 28). Or cette main droite (située en mer Adriatique) procède régulièrement à des attouchements dans la région de Venise, vulve de l'Europe<sup>80</sup>. Quant à la main gauche du diable, elle tient un bâton en forme de Y, la lettre de Pythagore présentant un carrefour (*bivium*) qui donne le choix entre le bien et le mal.

De plus, la coloration du diable des eaux méditerranéennes offre d'emblée une connotation négative; ce diable (parfois associé aux eaux atlantiques, comme dans V 6) attire donc aussitôt le regard. Il s'agit en général d'un rouge dégradé et donc impur, tirant vers le rose foncé (ex : V 6, V 20) ou bien d'un brun de la même couleur que l'encre (ex : V 10, V 11). Parfois, du fait d'une superposition de cartes<sup>81</sup> ou en raison d'un changement d'échelle entre la carte du haut et celle du bas, les eaux diaboliques présentent une partie rose foncé et une autre brune (ex : V 12, V 22), voire tricolore (V 26 : fig. 11). Et on note deux cas particuliers : dans V 9, la mer diabolique présente des bandes de couleurs complexes; dans V 31 (fig. 13), il s'agit d'un vert tirant sur le marron. Or toutes les couleurs en question correspondent à l'époque à de «mauvaises» couleurs<sup>82</sup>, qui véhiculent l'idée de dérèglement moral et de transgression, et sont donc précisément associées au monde démoniaque et aux forces du mal.

### L'Asie : un monde transfiguré

À l'opposé, l'Asie est la seule partie du monde connu à être toujours positive, parce qu'elle se situe à l'est, du côté du soleil levant, de la Terre sainte et du Paradis. Elle incarne pour Opicinus le Bien, la perfection de la sainteté de Dieu.

Comme nous l'avons vu plus haut, l'Asie est représentée de façon tronquée. Ce qui intéresse le scribe, ce sont surtout la Terre sainte et l'Arménie auxquelles il s'identifie : dans V 7 (fig. 2), la Terre sainte est représentée par «le saint enfant d'Israël» (*puer sanctus Israel*) dominant les douze tri-

bus insérées dans une orbite; dans V 14 (fig. 5), le visage du Christ, appelé *universitas sacerdotalis*, est placé au-dessus du mot *ARMENIA* et une arche de Noé (symbole du pouvoir pontifical<sup>83</sup>) est placée dans le nimbe crucifère.

Mais le scribe innove encore en représentant à cinq reprises l'Asie dans son ensemble, non sous la forme d'un monde anthropomorphe comme l'Europe et l'Afrique, mais par un personnage : il s'agit d'un autoportrait d'Opicinus maître du monde. Situé à l'est (en haut de la carte), il domine la carte anthropomorphe Europe-Afrique-Méditerranée<sup>84</sup>. Son apparence et sa taille varient, mais il porte toujours dans sa poitrine le couple sponsal. Ainsi dans V 7 (fig. 2), trône un Christ assis, nimbé et stigmatisé, appelé aussi *Moses, Ecclesia spiritualis, papa*. L'Asie de V 16 (fig. 6) se tient debout; son visage est lunaire; elle est qualifiée de «véritable philosophie qui console Boèce» (*vera philosophia consolatrix Boetii*)<sup>85</sup> et porte une carte sur la moitié inférieure de son vêtement. Le personnage correspondant à l'Asie de V 25 (fig. 10) est androgyne et assis en majesté; il porte une tiare (à l'intérieur de laquelle le nom de Benoît XII est indiqué) surmontée d'une «escarboucle de la charité» (*carbonculus caritatis*) représentée par un petit rond rouge; un cercle portant le nom *OPICINUS* (dont le O et le S, écrits en rouge, permettent de représenter «la bouche du Seigneur» : *os Domini*) entoure la tête; le cercle du couple sponsal occupe la poitrine et quatre droites issues des animaux évangéliques convergent en son centre. Dans V 31 (fig. 13), l'Asie est figurée en haut par un couple sponsal assis et réuni par le cercle rouge de l'amour (lui-même relié à Rome et au reste du monde), et elle est encadrée par deux autres personnages représentant l'Afrique (un homme debout versant de l'eau et créant les mers) et l'Europe (une femme tenant le compas du Dieu créateur). Enfin, l'Asie de V 34 (fig. 15) est incarnée par un personnage debout à l'arrière-plan, en partie dissimulé par la carte anthropomorphe : on ne voit

80. On peut vraisemblablement voir dans ce geste une allusion aux jeux incestueux qu'Opicinus pratiqua avec sa sœur dans sa jeunesse (voir P 20, année 1304).

81. Voir p. 377-379.

82. Voir M. Pastoureau 1986 et 1989.

83. Opicinus considère l'arche de Noé comme «l'attribut éternel de l'Église universelle» (*perpetuum signum universalis Ecclesie* : Vat. lat. 6435, fol. 12v); il la représente parfois sous forme de

tiare (ex : V 21, V 34).

84. Le dessin V 17 se distingue des autres : l'Asie est symbolisée par une grande tiare où est retracée l'histoire de la Création. Opicinus affirme ainsi ses prétentions à occuper le trône pontifical et, plus largement, à être Dieu.

85. Car Opicinus s'identifie souvent avec Boèce (vers 480-524), l'auteur de la *Consolation de la Philosophie*.



que son visage encerclé (lunaire), sa main et le bas de sa robe; l'arche de Noé et l'Enfant Jésus se trouvent de part et d'autre du visage; sur la poitrine, le couple sponsal Marie-Jésus est placé dans un médaillon.

Tous ces personnages représentant l'Asie condensent et concentrent de manière privilégiée les identifications positives multiples et globalisantes d'Opicinus : «L'Asie [est] mère de l'Europe et maîtresse de l'Afrique»; «l'Asie (c'est-à-dire l'Église qui contient la perfection dans sa totalité) est la charité de Dieu»; «l'homme intellectuel et spirituel, c'est l'Asie»<sup>86</sup>.

Une Europe le plus souvent «bonne», une Afrique le plus souvent «mauvaise», une Méditerranée toujours «mauvaise» et une Asie toujours «bonne» : le théâtre cartographique d'Opicinus est animé par ces acteurs insolites. On ne peut qu'admirer l'ingéniosité et le talent de dessinateur du scribe qui tire parti du tracé de la carte géographique pour l'anthropomorphiser au maximum et exploiter toutes ses possibilités pour les asservir à son délire. Sa réussite est indiscutable. Au gré des variations de la démonstration de son passage surnaturel du «mauvais» Opicinus, l'homme pécheur, à l'homme-Dieu, maître du monde, il s'identifie à l'Europe, à l'Afrique, au diable méditerranéen, à l'Asie, ou à plusieurs d'entre eux à la fois. La cartographie lui permet donc de s'affirmer comme le maître du temps et de l'histoire, le détenteur légitime du trône pontifical que détient l'imposteur Benoît XII, le Christ vainqueur dans le conflit universel qui l'oppose aux forces du Mal sous toutes ses formes, le «temple de Dieu» et le Christ revenant à la fin des temps

Ces terres et mers anthropomorphes représentent, à notre connaissance, la première traduction imagée et généralisée des correspondances entre le corps et la géographie établies dès l'Antiquité et que la perception anthropomorphique de l'espace découlant des cartes marines a permis de fixer. Pourtant les cartes anthropomorphes fleuriront dans les décennies et les siècles suivants,

sous des formes très variées<sup>87</sup> – leurs auteurs ignorant qu'un scribe du XIV<sup>e</sup> siècle avait été, en secret, un pionnier en la matière.

#### CARTOGRAPHIE ET PSYCHOSE : ASPECTS COMPLÉMENTAIRES

En faisant des cartes anthropomorphes, en déformant certains aspects du tracé côtier pour y placer ce qu'il souhaite (ex : le doigt tunisien, la mitre bretonne...), Opicinus manipule déjà l'espace. Mais nous trouvons dans le Vat. lat. 6435 d'autres exemples particulièrement sophistiqués de cette utilisation pervertie de la carte par le scribe, qui peuvent s'inspirer de modèles de son époque et se retrouver aussi chez certains créateurs psychotiques aujourd'hui.

#### Les éléments géométriques surajoutés

Les éléments géométriques qu'Opicinus ajoute à ses cartes, au risque de les surcharger et/ou de déprécier leur exactitude, lui permettent de renforcer ses prétentions mégalomaniaques.

Le scribe a une prédilection pour le cercle qui favorise la symétrie, et qui correspond à l'unité et à la perfection divines. Nous avons vu plus haut que des cercles et/ou diagrammes<sup>88</sup> ornent la poitrine de l'Europe et de l'Afrique. Les petits cercles ne comprennent en général qu'une seule circonférence (ex : la poitrine de l'Europe et des deux Afrique dans V 10, celle de l'Afrique dans V 20) ou constituent des diagrammes simples (ex : la poitrine du personnage central de V 16, V 25 et V 34). Les cercles composés de circonférences multiples constituent des diagrammes plus grands et plus complexes : certains s'inspirent à l'évidence des roues à combinaisons multiples de l'époque (notamment celles attribuées à Raymond Lulle dans son art de la mémoire, dont la dernière version date de 1305-1308<sup>89</sup>). Par exemple, dans V 18 (fig. 7), la poitrine de l'Europe est occupée par un diagramme où un Christ assis, stigmatisé et bénissant est entouré par sept villes épiscopales, les planètes et la position res-

86. *Asia mater Europe et domina Affrice* (Vat. lat. 6435, fol. 64v); *Asia igitur (id est totius perfectionis Ecclesia) est caritas Dei* (Vat. lat. 6435, fol. 72r); *homo intellectualis et spiritualis est Asia* (Vat. lat. 6435, fol. 80r).

87. Voir G. Roux, 2006.

88. La structure même du dessin est un diagramme dans plusieurs images non cartographiques du Vat. lat. 6435 (ex : V 2, V 19, V 24...).

89. Voir M. Carruthers, 2002.

pective de ces dernières; mais on se rend compte qu'il faut faire pivoter le cercle médian vers la gauche et le cercle inférieur vers la droite pour obtenir la correspondance qui intéresse Opicinus : Avignon – le Soleil – supérieur à tous (*Avinio – Sol – superior omnibus*). Les diagrammes cosmographiques de V 12 et V 13 (fig. 3 et 4) sont conçus en fonction du même principe. Or si le diagramme est une figure classique de l'art médiéval, il équivaut à la forme universelle du mandala, que l'on retrouve dans toutes les cultures et qui est fréquente chez les psychotiques. En greffant ces cercles concentriques sur ses cartes, Opicinus fait une nouvelle fois preuve d'originalité.

En-dehors du cercle, le scribe sait utiliser les ressources offertes par les lignes droites, qu'il trace elles aussi avec grand soin. Les diagonales de V 6 (fig. 1), qui matérialisent les itinéraires initiatiques du prêtre, se recoupent à des endroits calculés, ce qui permet, entre autres, au prêtre de placer son angle favori d'environ 15° – l'angle qui correspond à la position légèrement déviée de Pavie par rapport aux points astronomiques. Dans la carte V 12 (fig. 3), la «mauvaise» Babylone est indiquée avec des majuscules sur une diagonale occupant un vaste territoire, comme la «bonne» Arménie voisine, à laquelle elle est opposée. Si l'on prolonge les traits et flèches que lance l'Afrique à l'Europe de V 25 (fig. 10), elles se recoupent soit sur la mitre bretonne, soit sur l'expression *Roma caput mundi*, ce qui apporte un surcroît de sens aux ambitions pontificales d'Opicinus, et montre comment la cartographie et la géométrie associées permettent une expression inapparente du délire du scribe. Bref, la géométrie permet au scribe de manipuler ses cartes de manière ésotérique.

### Les images de renversement

Plusieurs cartes du Vat. lat. 6435 représentent des images de renversement (ex : V 11, V 12, V 15, V 20, V 26...) : comme les cartes à jouer, ces cartes sont doubles et demandent à être regardées sur deux côtés, car elles sont organisées de part et d'autre d'une diagonale. Il s'agit d'une technique à laquelle recourent volontiers les des-

sinateurs, sains d'esprit ou psychotiques, mais pour Opicinus, il s'agit évidemment d'un procédé utile à son délire : ainsi dans V 21 (fig. 8), ce sont les deux bottes italiennes centrales, opposées et prolongées à partir de leurs talons superposés, qui matérialisent la diagonale autour de laquelle s'agencent la carte du haut et celle du bas, et qui permettent une moralisation de l'espace partagé entre le bien et le mal. Cependant, s'il organise souvent ses cartes doubles autour des deux bottes italiennes du haut et du bas, le scribe varie beaucoup la présentation de cette diagonale (ex : V 11, V 26), surtout quand il change d'échelle entre la carte du haut et celle du bas (ex : V 12); le cas le plus complexe est celui du dessin V 9, qui présente deux séries de doubles cartes dont la composition est très recherchée.

En élargissant, nous constatons aussi que presque toutes les images doivent être regardées sur plusieurs côtés, et qu'il en est de même pour les notes écrites qu'elles comportent; ces dernières, lorsqu'elles sont courtes et intérieures à la carte, sont même souvent rédigées dans tous les sens (ex : V 13, V 34), obligeant le lecteur à se contorsionner. Signalons aussi l'originalité de la carte supérieure du dessin V 26 (fig. 11) qui doit être regardée dans un miroir. Il est donc visible qu'Opicinus manipule l'espace : ces cabrioles du renversement de l'image correspondent, dans le domaine spatial, aux jeux de mots auxquels le scribe se laisse si souvent aller dans le texte; de plus, comme on l'observe encore fréquemment chez les peintres psychotiques aujourd'hui, la manipulation de l'espace permet à Opicinus, confronté à la perte de son identité, à l'ambivalence et au dédoublement, d'affirmer un sentiment de toute-puissance.

### Les superpositions

De même, les superpositions de cartes – surtout quand elles sont combinées avec des cartes renversées – donnent à certaines images d'Opicinus une apparence particulièrement complexe<sup>90</sup>, et expriment en même temps le goût pour la dissimulation et l'inventivité propres au prêtre.

Regardons d'abord les cartes V 6 et V 33

90. De même, dans ses textes, Opicinus tire parti de la polysémie des mots.

(fig. 1 et 14), où la carte anthropomorphe de base contient une autre carte, d'échelle différente, dans son utérus lombard : en effet, la grande Europe est «enceinte du petit monde des foetus jumeaux ainsi que d'un fragment de l'Asie»<sup>91</sup> prêts à naître par césarienne à Gênes. Dans V 6, les jumeaux (la «petite Europe» et la «petite Afrique») sont visibles; dans V 33, en revanche, ils sont en partie dissimulés sous les deux cercles quadrillés équivalant aux guelfes et gibelins (les «partis» du diable méditerranéen)<sup>92</sup>, mais l'indication en lettres rouges de sept villes lombardes souligne bien que les deux cartes sont placées l'une au-dessus de l'autre, ce qui autorise des interférences.

Les superpositions sont plus étendues dans trois images (V 21, V 22 et V 26 : fig. 8, 9 et 11) : la carte classique de l'Europe et de l'Afrique (avec une carte renversée supplémentaire pour V 26) présente dans sa partie centrale – correspondant à la Méditerranée et à une bordure atlantique – une superposition bicolore (tricolore pour V 26) de terres et de mers immergées, dont n'apparaissent que des fragments.

Prenons l'exemple de V 21 (fig. 8). Cette image propose deux cartes anthropomorphes superposées et inversées. Elle met en valeur un diable méditerranéen bicolore qui occupe la place centrale : en effet, la carte du bas (fond blanc; noms de lieux écrits à l'encre rouge) laisse apparaître dans l'espace maritime qui lui est adossé une seconde carte, immergée sous la première (fond rose foncé pour les terres; fond brun pour les mers; noms de lieux écrits à l'encre brune). Sur la carte émergée du bas, l'Europe est féminine; elle porte sur la tête une tiare/arche de Noé; dans sa poitrine, le Christ stigmatisé d'Avignon (autrement dit Opicinus); en Italie du Nord, des organes sexuels; et en Grèce, le dragon. L'Afrique qui lui fait face est un moine barbu; un ver sort de sa poitrine et rejoint la côte tunisienne. Sur la carte immergée du haut, on voit seulement une partie de l'Espagne et du personnage africain qui lui fait face, une partie de la France, l'Italie du Nord, une partie de la Grèce et de l'Asie mineure, et le bas du vêtement africain. Les deux diables méditerranéens s'enchevêtrent :

en ressort notamment l'importance de la barbe et de la main qui pratique des attouchements.

Le recours à cette astuce permet au prêtre de valoriser des coïncidences géographiques inattendues entre les cartes superposées, qu'il exploite dans sa perspective délirante. Le caractère bicolore des noms de lieux permet de savoir à quelle carte on a affaire. Dans V 21 (fig. 8), «la grande Arménie» se trouve paradoxalement juste au-dessus de la tête de l'Espagne renversée, de façon à légitimer la tiare/arche de Noé; dans V 22 (fig. 9), l'Avignon immergée se retrouve au centre de la carte; et dans V 26 (fig. 11), Canistrum est placé en Lombardie.

Toujours en adoptant le même procédé, mais en l'élargissant à l'ensemble du dessin, Opicinus surimpose la carte de la Lombardie à celle du bassin méditerranéen dans les images cartographiques V 15, V 20 et surtout V 34. Dans V 15, les Pavie des deux cartes sont curieusement voisines; dans V 20, Turin se retrouve à l'emplacement habituel de la tarasque atlantique (avec un jeu de mots sur *Taurinum*); et dans V 34 (fig. 15), Bologne<sup>93</sup> est placée sur la couronne d'Opicinus et les villes lombardes sont disséminées sur le manteau de l'Europe opicinienne qui contient tout.

Enfin un dernier type de superpositions est utilisé par Opicinus dans son optique délirante : dans V 28, V 29 (fig. 12) et V 30, le plan de Pavie divisé en 80 *jugera* (rectangles de 80 mètres de côté) et incliné d'environ 15° par rapport aux points astronomiques (ce qui correspond à la réalité topographique) contient la carte anthropomorphe habituelle, mais avec des variations d'échelle d'une carte à l'autre. Là encore, le scribe joue sur les coïncidences topographiques – souvent étonnantes – révélées par la proximité des noms de lieux écrits en brun noir pour les quartiers et églises de Pavie, et des noms de lieux écrits en rouge pour l'Europe et l'Afrique : par exemple, dans V 28, l'église Sainte-Marie-La-Chapelle se retrouve dans la poitrine africaine, à proximité du serpent de Tunis, mais son territoire englobe Hippone, où saint Augustin, une des principales identifications d'Opicinus, fut évêque; dans V 29 (fig. 12), l'église Saint-Michel-des-Barbes-du-milieu se trouve précisément en plein

91. *Ventrem pregnantem minori mundo fetuum geminorum cum truncato Asia* (Vat. lat. 6435, fol. 36r).

92. Dans V 31 (fig. 13), les mêmes cercles de Lombardie agrandis

recouvrent la carte de base.

93. *Ethimologizatur enim Bononia «bona omnia»* (Vat. lat. 6435, fol. 59v).

milieu de la barbe du diable méditerranéen; dans V 30, l'église Sainte-Marie-La-Chapelle est à nouveau dans la poitrine africaine, mais un Christ crucifié la sépare du serpent tunisien.

Ces superpositions, avec les possibilités originales qu'elles offrent, font partie elles aussi des multiples moyens utilisés par Opicinus pour opposer le Bien et le Mal, présenter son itinéraire singulier et démontrer qu'il est Dieu. Bref, cette manipulation de l'espace traduit, elle aussi, la tendance à la globalité et à l'universalité propre à la psychose.

À une époque réputée charnière dans l'histoire de la cartographie – entre l'époque des *map-pae mundi* et la représentation de l'espace néoptoléméenne du XV<sup>e</sup> siècle – Opicinus de Canistris incarne une transition singulière.

Par la complémentarité de l'image et du texte, et la place laissée à l'imaginaire, Opicinus se place dans la tradition des auteurs de mappemondes; par la précision du tracé des côtes du bassin méditerranéen, il incarne le courant récent des cartes marines; l'anthropomorphisme de ses cartes se rattache à une tradition littéraire; et ses diagrammes à valeur mnémonique s'inspirent de

modèles contemporains. Mais dans tous ces domaines, le scribe dépasse la mesure, car sa créativité est stimulée par son délire et son imagination lui permet toutes les audaces. Ainsi il utilise les moyens d'expression de son temps qui offrent une conformité de façade; mais cet usage présente une démesure propre à la psychose.

En effet, les cartes d'Opicinus doivent être replacées dans une juste perspective, celle d'un grand malade mental pour qui la cartographie n'est qu'un moyen parmi d'autres de s'affirmer comme le maître de l'Univers. Car dans le Vat. lat. 6435, Opicinus utilise non seulement la cartographie et la géographie, mais aussi la théologie, l'Écriture sainte, la mystique, l'art oratoire, la littérature, la mythologie etc. pour les asservir à son délire, de manière totalement égocentrique. À la fois témoin de son temps, dont il exprime les tendances, et témoin universel dans la mesure où ses procédés de dessins se retrouvent chez les malades mentaux d'autres époques, Opicinus nous propose dans son journal une réflexion renouvelée sur l'art et la culture. Et ses cartes particulièrement originales exprimant une pensée spatiale omniprésente nous permettent d'apprécier ce «fou de la carte»<sup>94</sup> trop longtemps méconnu.

Muriel LAHARIE

## Bibliographie

- R. Almagia, *Monumenta Cartographica Vaticana, I : Planisferi, carte nautiche e affini*, Cité du Vatican, 1944.
- R. Almagia, *Intorno alla piu antica cartografia nautica catalana*, dans *Rivista geografica italiana*, 59, 1945, p. 20-27.
- J.-G. Arentzen, *Imago mundi cartographica*, Munich, 1984.
- F. Arévalo, *La representación de la ciudad en el Renacimiento : Levantamiento urbano y territorial*, Barcelone, 2003.
- Aux origines de l'État moderne. Le fonctionnement administratif de la Papauté d'Avignon*, Actes de la table ronde d'Avignon (22-24 janvier 1988), Rome, 1990 (Collection de l'École française de Rome, 138).
- J. Baltrušaitis, *Réveils et prodiges. Le gothique fantastique*, Paris, 1960; rééd. Paris, 1988.
- J. Baschet et J.-C. Schmitt (dir.), *L'image. Fonction et usages des images dans l'Occident médiéval*, Paris, 1996.
- H. J. Becker, *Canistris (Opicino de)*, dans A.-M. Ghisalberti (dir.), *Dizionario biografico degli Italiani*, XVIII, Rome, 1975, p. 116-119.
- M. Beonio Brocchieri Fumagalli (dir.), *La cosmologia di Opicino de Canistris*, dans *Leggere*, 11, 1989, p. 52-63.

94. Sur cette expression, voir J. L. Rivière 1980, et G. Roux 1990.

- J.-C. Bologne, *Du flambeau au bûcher. Magie et superstition au Moyen Âge*, Paris, 1993.
- R. Borri, *L'Europa nell'antica cartografia*, Ivree, 2001.
- N. Bouloux, *Deux Vénitiens du XIV<sup>e</sup> siècle et la géographie : Paulin de Venise et Marino Sanudo*, dans O. Redon (dir.), *Savoirs des lieux : géographies en histoire*, Saint-Denis, 1996, p. 11-25.
- N. Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, 2002.
- N. Bouloux, *Les îles dans les descriptions géographiques et les cartes du Moyen Âge*, dans *Médiévales*, 47, 2004, p. 47-62.
- C. Bousquet-Bressollier, *L'œil du cartographe et la représentation géographique du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1995.
- Ph. Brenot, *Le génie et la folie : en peinture, musique et littérature*, Paris, 1997.
- J. Broustra, *Expression et psychose*, Paris, 1988.
- I. Calvino, *Collection de sable*, trad. fr., Paris, 1986.
- M. Camille, *The image and the self : unwriting late medieval bodies*, dans S. Kay et M. Rubin (dir.), *Framing medieval bodies*, Manchester, 1994, p. 87-99.
- M. Carruthers, *Le Livre de la mémoire. La mémoire dans la culture médiévale*, Paris, 2002.
- E. Castelnovo, *Un peintre italien à la cour d'Avignon. Matteo Giovanetti et la peinture en Provence au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1996.
- M. Cicutto, *Il viaggio dei segni nell'immaginario cartografico di Opicino de Canistris*, dans *Itineraria*, 1, 2002, p. 237-244.
- B. Degenhart et A. Schmitt, *Mario Sanudo und Paolino Veneto : zwei Literaten des 14. Jahrhunderts in ihrer Wirkung auf Buchillustrierung und Kartographie in Venedig, Avigno und Neapel*, dans *Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte*, 1973, p. 1-134.
- Ch. Delacampagne, *Outsiders : fous, naïfs et voyants dans la peinture moderne (1880-1960)*, Paris, 1989.
- H. Ey, *Traité des hallucinations*, Paris, 1973.
- J. Favier, *Les papes d'Avignon*, Paris, 2006.
- G. Ferdière, *Le style des dessins schizophréniques : la symétrie de l'équilibre*, 1948.
- F. Gaetano, *Carte nautiche dal medioevo all'età moderna*, Gênes, 1992.
- F. Garnier, *Le langage de l'image au Moyen Âge, I, signification et symbolique*, Paris, 1982; *II : Grammaire des gestes*, Paris, 1989.
- P. Gautier Dalché (dir.), *Espaces du Moyen Âge*, dans *Médiévales*, 18, 1990.
- P. Gautier Dalché, *L'espace de l'histoire : le rôle de la géographie dans les chroniques universelles*, dans J.-Ph. Genet (dir.), *L'historiographie médiévale en Europe*, Paris, 1991, p. 287-300.
- P. Gautier Dalché, *L'usage des cartes marines aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, dans *Spazi, temi, misura e percorsi nell'Europa dal basso Medioevo*, Spolète, 1996, p. 97-128.
- P. Gautier Dalché, *La carte marine au Moyen Âge. Un état de la question*, dans *Bulletin du Comité français de la cartographie*, 157, 1998, p. 24-29.
- P. Gautier Dalché, *Le temps et l'espace*, dans J. Dalarun (dir.), *Le Moyen Âge en lumière*, Paris, 2002, p. 35-63.
- C. J. Glacken, *Histoire de la pensée géographique, II, Conception du monde au Moyen Âge*, Paris, 2002.
- J. Goss, *The mapmaker's art : a history of cartography*, Londres, 1993.
- A. Gourevitch, *L'individualité au Moyen Âge. Le cas d'Opicinus de Canistris*, dans *Annales E.S.C.*, 5, 1993, p. 1263-1280.
- A. Gourevitch, *Il y a de la méthode dans cette folie*, dans *La naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, Paris, 1997, p. 263-280.
- A. Gourevitch, *Individu*, dans J. Le Goff et J.-C. Schmitt (dir.), *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Paris, 1999, p. 515-522.
- F. Granier, *Art et schizophrénie*, Paris, 2000.
- M. Grecchi, *L'universo di Opicino de Canistris : lo storico e cartografo pavese nel settimo centenario della nascita*, Pavie, 1996.
- B. Guillemain, *La cour pontificale d'Avignon (1309-1376). Étude d'une société*, Paris, 1962.
- B. Guillemain, *Les papes d'Avignon (1309-1376)*, Paris, 1998.
- Ch. Hapgood, *Les cartes des anciens rois des mers*, Monaco, 1981.
- C. Harding, *Opening to God : the cosmographical diagrams of Opicinus de Canistris*, dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, 61, 1998, p. 18-39.
- C. Harding, *Madness, reason and the cosmos : evaluating the drawings of Opicinus de Canistris*, dans G. Naher et R. Shepherd (dir.), *Revaluing renaissance art*, Aldershot, 2000, p. 201-210.
- J.-B. Harley et D. Woodward, *The history of cartography, I, Cartography in prehistoric, ancient and medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago et Londres, 1987.
- R. W. Heinrichs, *Historical origins of schizophrenia : two early madmen and their illness*, dans *Journal of the history of the behavioural sciences*, 39/4, 2003, p. 349-363.
- I. Heullant-Donat, *Ab origine mundi. Fra Elemosina et Paolino da Venezia. Deux Franciscains italiens et l'histoire universelle au XIV<sup>e</sup> siècle*, thèse inédite de l'Université de Paris X-Nanterre, 1994.
- I. Heullant-Donat (dir.), *Cultures italiennes : XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2000.

- Ch. Higounet, *À propos de la perception de l'espace au Moyen Âge*, dans *Media in Francia. Recueil de mélanges offerts à Karl Ferdinand Werner*, Paris, 1989, p. 257-268.
- D. Hüe, *Tracé, écart. Le sens de la carte chez Opicinus de Canistris*, dans B. Ribémont (dir.), *Terres médiévales*, Paris, 1993, p. 129-158.
- D. Hüe, *Pour la lettre et pour le trait : formes et formation de l'Europe*, dans B. Ribémont (dir.), *De la Chrétienté à l'Europe*, Orléans, 1995, p. 114-124.
- D. Hüe, *Espace et paysage chez Pierre Bersuire et quelques Avignonnais*, dans *Cahiers de recherches médiévales (XIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.)*, 6, 1999, p. 41-57.
- F. Hulak (dir.), *Pensée psychotique et création de systèmes. La machine mise à nu*, Toulouse, 2003.
- Ch. Jacob, *L'empire des cartes*, Paris, 1992.
- G. Kish, *La carte, image des civilisations*, Paris, 1980.
- E. Kris, *Psychanalyse de l'art*, Paris, 1952 (rééd., 1978).
- M. Kupfer, *The lost wheel map of Ambrogio Lorenzetti*, dans *The art bulletin*, 1996, p. 286-310.
- La Beauté en Avignon*, Catalogue de l'exposition organisée par le Ministère de la Culture, 2000.
- G. B. Ladner, *Homo viator : mediæval ideas on alienation and order*, dans *Speculum*, 42/2, 1967, p. 251-255.
- La géographie au Moyen Âge : espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés, Perspectives Médiévales (suppl. au n° 24)*, Paris, 1998.
- M. Laharie, *La folie au Moyen Âge (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1991.
- M. Laharie, *Opicinus de Canistris (1296-1351) était-il un mystique?*, dans M. Laharie (dir.), *Le sacré et le religieux : expression dans la psychose*, Paris, 1996, p. 47-58.
- M. Laharie, *Images de la maladie mentale au Moyen Âge (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, dans N. Attali (dir.), *2000 ans d'histoire de la psychiatrie*, Paris, 2000, p. 30-38.
- M. Laharie, *L'originalité d'un reflet globalisant : les connaissances scientifiques dans l'œuvre d'Opicinus de Canistris (1296 – vers 1351)*, dans E. Berriot-Salvadore et P. Mironneau (dir.), *Ambroise Paré : pratique et écriture de la science à la Renaissance*, Paris, 2003, p. 33-48.
- M. de La Roncière et M. Mollat du Jourdin, *Les portulans. Cartes marines du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Fribourg, 1984.
- O. Le Carrer, *Océans de papier. Histoire des cartes marines, des périples antiques au GPS*, Grenoble, 2006.
- D. Lecoq et J.-Y. Sarazin, *La Terre de toutes les couleurs chez les encyclopédistes et les philosophes naturalistes des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, dans M. Pelletier (dir.), *Couleurs de la terre : des mappemondes médiévales aux images satellitaires*, Paris, 1998, p. 17-39.
- J. Le Goff, *L'imaginaire médiéval*, Paris, 1985.
- J. Le Goff, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge?*, Paris, 2003.
- J. Le Goff et N. Truong, *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris, 2003.
- P. Levillain (dir.), *Dictionnaire historique de la Papauté*, Paris, 1994.
- J. Mac Gregor, *The discovery of the art of the insane*, Princeton, 1992.
- G. Mangani, *Somatopies*, dans *FMR (Franco Maria Ricci)*, 3, 2004, p. 61-76.
- P. Marconi, *La città come forma simbolica*, Rome, 1973.
- P. Marconi, *Opicinus de Canistris : un contributo medioevale all'arte della memoria*, dans *Ricerche di storia dell'arte*, 4, 1977, p. 3-36.
- M. Mollat du Jardin, *Les cartes marines du XIII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 2004.
- V. Morse, *A complex terrain : church, society and the individual in the works of Opicino de Canistris (1296 – ca. 1354)*, thèse inédite de l'Université de Berkeley, 1996.
- V. Morse, *The vita mediocris : the secular priesthood in the thought of Opicino de Canistris*, dans *Quaderni di storia religiosa*, 4, 1997, p. 257-282.
- V. Morse, *Seeing and believing : the problem of idolatry in the thought of Opicino de Canistris*, dans S. Elm, É. Rebillard et A. Romano (dir.), *Orthodoxie, christianisme, histoire*, Rome, 2000 (Collection de l'École française de Rome, 270), p. 163-176.
- V. Morse, *Opicino de Canistris*, dans Ch. Kleinhenz (dir.), *Encyclopedia of medieval Italy*, II, New-York-Londres, 2004, p. 795-796.
- A. Paravicini Bagliani, *Le corps du pape*, trad. fr., Paris, 1997.
- M. Pastoureau, *Couleurs, images, symboles : études d'histoire et d'anthropologie*, Paris, 1986.
- M. Pastoureau, *Figures et couleurs. Études sur la symbolique et la sensibilité médiévales*, Paris, 1989.
- M. Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, 2004.
- M. Pelletier, *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, 1989.
- M. Pelletier, S. Toulouse et F. X. Leduc, *Le peintre et le cartographe : cartes-portulans et insulaires (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, dans M. Pelletier (dir.), *Couleurs de la terre : des mappemondes médiévales aux images satellitaires*, Paris, 1998, p. 41-63.
- H. Prinzhorn, *Expressions de la folie*, Paris, 1989.
- M. Réja, *L'art chez les fous*, Paris-Montréal, 2000.
- J.-L. Rivière, *La carte, le corps, la mémoire*, dans *Cartes et figures de la Terre*, Paris, 1980, p. 88-91.

- G. Romanelli, *Città di costa : immagine urbana e carte nautiche*, dans S. Biadene, *Carte de navigar : portolani e carte nautiche del Museo Correr (1318-1732)*, Venise, 1990, p. 20-25.
- C. Rondepierre, *Les délires d'imagination*, dans *Psynergie*, 3, 1993, p. 2-5.
- G. Roux, *Alain le cartographe*, dans *Psychologie médicale*, 15/13, 1983, p. 2223-2234.
- G. Roux, *Démons et merveilles : expression et psychose*, dans *Psychologie médicale*, 22/9, 1990, p. 967-975.
- G. Roux, *Cartographie, plans, mappemondes et cadastres*, dans *Psychologie médicale*, 22/10, 1990, p. 1047-1053.
- G. Roux, *Formes de la créativité et expression dans la psychose*, dans *Psychologie médicale*, 24/9, 1992, p. 924-927.
- G. Roux, *Images de renversement*, dans *Psychologie médicale*, 25/4, 1993, p. 339-343.
- G. Roux, *La psychopathologie de l'expression*, dans *Psychiatrie française*, 14, 1994, p. 42-49.
- G. Roux, *Les dessins du bègue*, dans *Expression et parole, Cahiers de l'art cru*, 26, 1998, p. 101-112.
- G. Roux, *Opicinus de Canistris (1296-1352), prêtre, pape et Christ ressuscité*, Paris, 2005.
- G. Roux, *Cartographies anthropomorphes*, dans L. Polychroniadou (dir.), *Soma et Psyché*, Athènes, 2006, p. 292-296.
- G. Roux et M. Laharie, *Mort et renaissance d'Opicinus de Canistris en 1334*, dans B. Chemama-Steiner et F. Fritschy (dir.), *Mort et création*, Paris, 1996, p. 181-200.
- G. Roux et M. Laharie, *Circonstances de la maladie d'Opicinus de Canistris : étude des changements survenus dans son expression de 1334 à sa mort*, dans M. Haselbeck (dir.), *Kränkung, Angst und Kreativität*, Vienne-Innsbrück, 1996, p. 92-99.
- G. Roux et M. Laharie, *Art et folie au Moyen Âge. Aventures et énigmes d'Opicinus de Canistris (1296-1351?)*, Paris, 1997.
- G. Roux et M. Laharie, *Le commentaire sur Le Songe de Scipion et son influence sur l'œuvre d'Opicinus de Canistris*, dans J.-P. Mathieu (dir.), *Rêves et créativité*, Liège, 2003, p. 223-231.
- R. G. Salomon, *Opicinus de Canistris. Weltbild und Bekenntnisse eines Avignonesischen Klerikers des 14. Jahrhunderts*, Londres, 1936 (rééd., Lichtenstein, 1969).
- R. G. Salomon, *A newly discovered manuscript of Opicinus de Canistris*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 16, 1953, p. 45-57.
- R. G. Salomon, *The grape trick*, dans *Culture in history. Essays in honor of Paul Rodin*, New-York, 1960, p. 531-540.
- R. G. Salomon, *Aftermath to Opicinus de Canistris*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 25, 1962, p. 137-146.
- J.-C. Schmitt, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, 2001.
- J.-C. Schmitt, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, 2002.
- D. P. Schreber, *Mémoires d'un névropathe*, Paris, 1975.
- J. Schulz, *La cartografia tra scienza e arte. Carte e cartografi nel Rinascimento italiano*, Modène, 1990.
- S. Torresani, *Luoghi reali e spazio virtuale nella storia della rappresentazione cartografica*, dans M. Panzeri et G. Gastaldo (dir.), *Sistemi informativi geografici e beni culturali*, Turin, 2000, p. 20-30.
- S. Torresani, *Per una genealogia della «cartografia urbana» in età pre-moderna*, dans F. Bocchi et R. Smurra (dir.), *Imago urbis. L'immagine della città nella storia d'Italia*, Rome, 2003, p. 117-135.
- P. Tozzi, *Opicino e Pavia*, Pavie, 1990.
- P. Tozzi, *Il mundus Papie in Opicino*, dans *Geographia Antiqua*, 1992, p. 167-174.
- P. Tozzi, *La città e il mondo in Opicino de Canistris (1296-1350 ca)*, Varzi, 1996.
- P. Tozzi et M. David, *Opicino de Canistris e Galvano Fiamma : l'immagine della città e del territorio nel Trecento lombardo*, dans V. Terraroli (dir.), *La pittura in Lombardia : il Trecento*, Milan, 1993, p. 339-361.
- A. Vernet, *Discours...*, dans *Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France (années 1974-1975)*, 1976, p. 55-58.
- A. Vernet, *Les visions cosmiques d'Opicinus de Canistris*, dans *Fin du monde et signes des temps : visionnaires et prophètes en France méridionale (fin XIII<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle)*, *Cahiers de Fanjeaux*, 27, 1992, p. 295-307.
- C. Wiart (dir.), *Crise et création*, Paris, 1992.
- E. Wickersheimer, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge : supplément* (par D. Jacquart), Genève, 1979.
- D. Wigal, *Anciennes cartes marines : à la découverte des nouveaux mondes (1290-1699)*, New York, 2000.
- J. Wirth, *L'apparition du surnaturel dans l'art du Moyen Âge*, dans F. Dunand, J.-M. Speser et J. Wirth (dir.), *L'image et la production du sacré*, Paris, 1991, p. 139-164.
- D. Woodward, *Geography and cartography*, dans Ch. Kleinhenz, *Encyclopedia of medieval Italy*, I, New-York-Londres, 2004.
- F. A. Yates, *L'art de la mémoire*, Paris, 1975.
- P. Zumthor, *La mesure du monde : représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, 1993.



Fig. 1 - Opicinus de Canistris, carte V 6 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 53v).





Fig. 2 – Opicinus de Canistris, carte V 7 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 54r).



Fig. 3 - Opicinus de Canistris, carte V 12 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 68v).



Fig. 4 – Opicinus de Canistris, carte V 13 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 69r).



Fig. 5 - Opicinus de Canistris, carte V 14 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 69v).



Fig. 6 – Opicinus de Canistris, carte V 16 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 71v).



Fig. 7 - Opicinus de Canistris, carte V 18 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 74v).



Fig. 8 – Opicinus de Canistris, carte V 21 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 77r).



Fig. 9 - Opicinus de Canistris, carte V 22 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 78r).





Fig. 10 - Opicinus de Canistris, carte V 25 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 79v).



Fig. 11 – Opicinus de Canistris, carte V 26 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 82r).

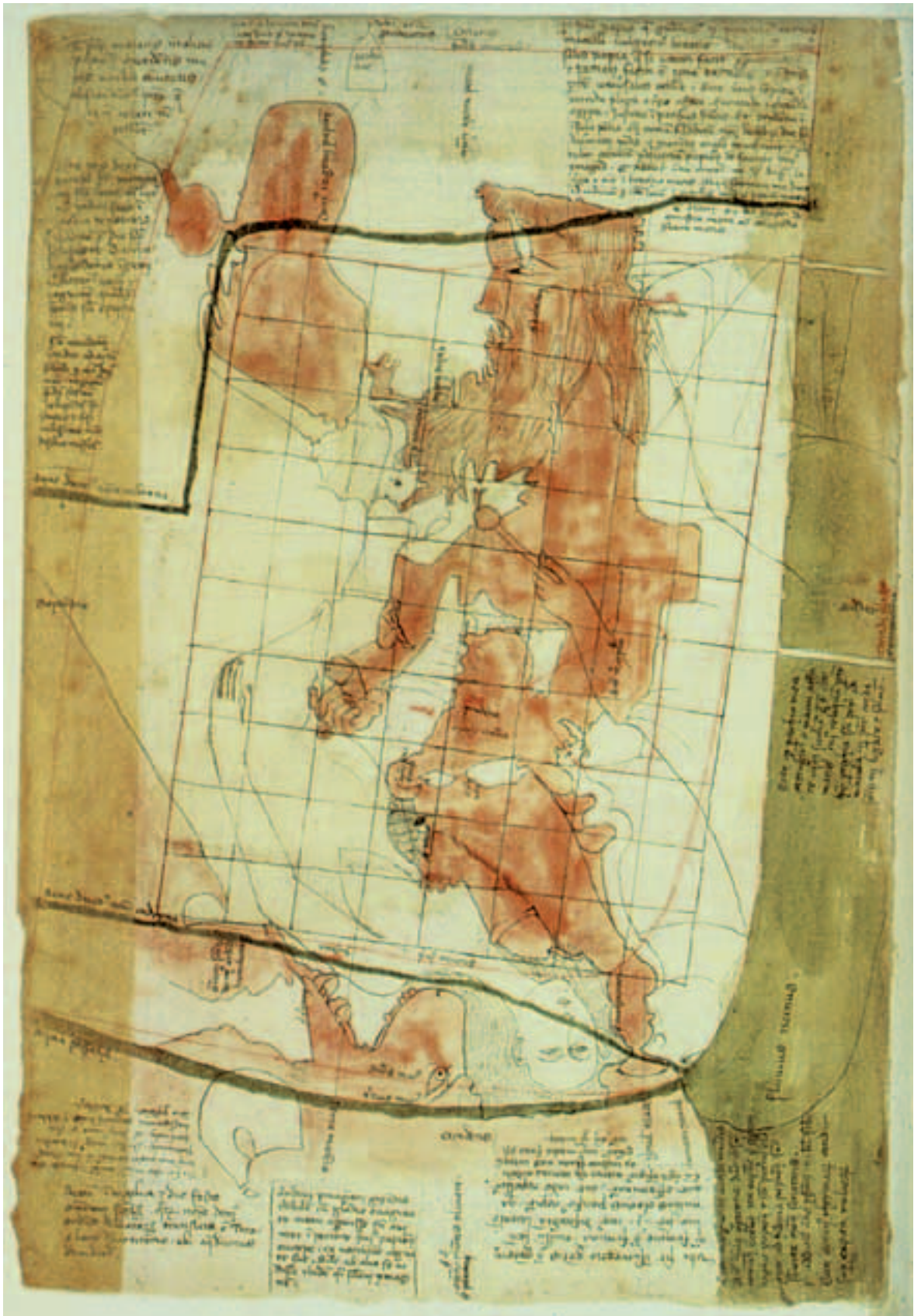


Fig. 12 - Opicinus de Canistris, carte V 29 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 84v).

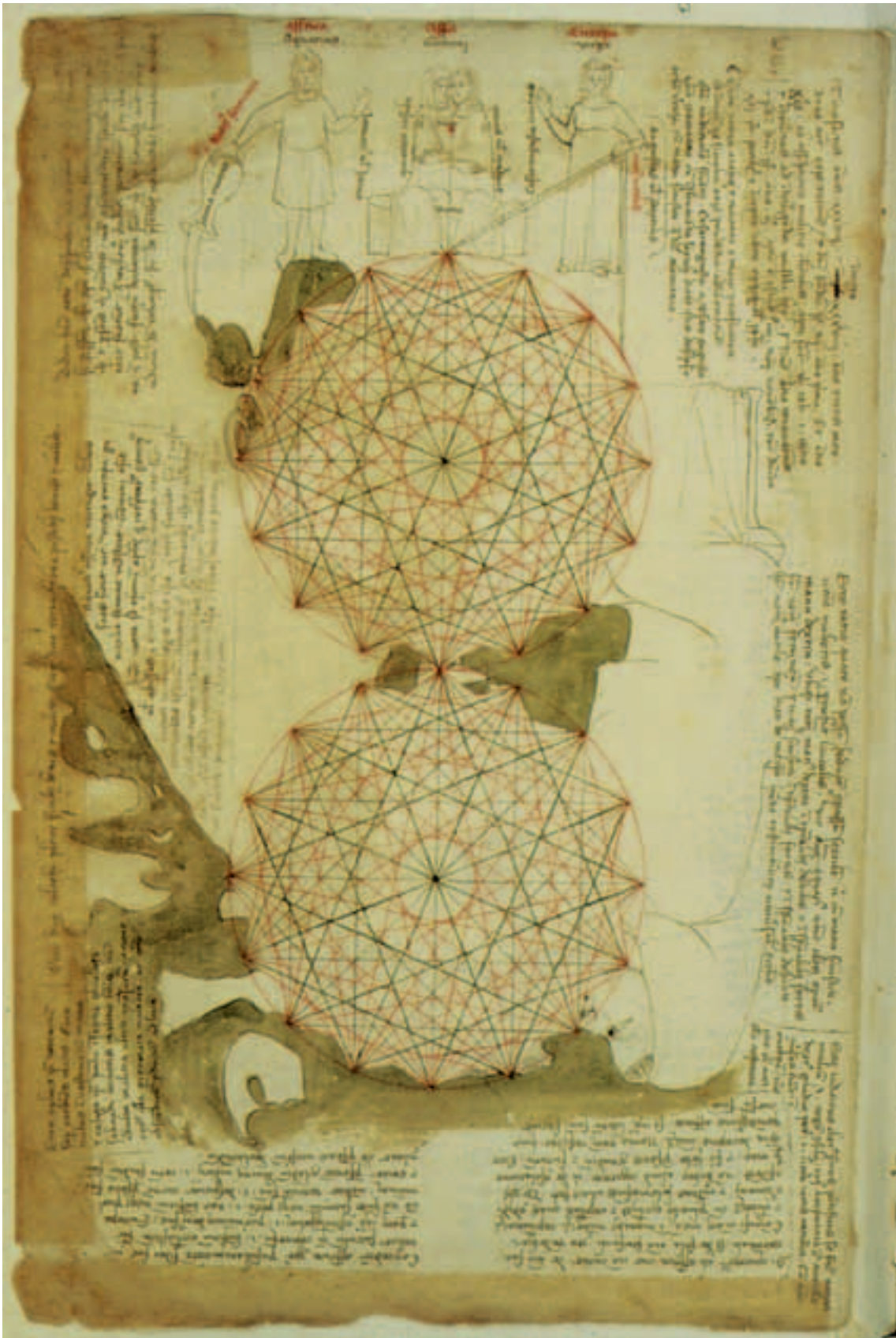


Fig. 13 – Opicinus de Canistris, carte V 31 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 85v).



Fig. 14 - Opicinus de Canistris, carte V 33 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 87r).



Fig. 15 – Opicinus de Canistris, carte V 34 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 6435, fol. 87v).



Fig. 16 - Paulin de Venise, mappemonde (*Compendium*, Paris, BnF lat. 4939, fol. 9r).

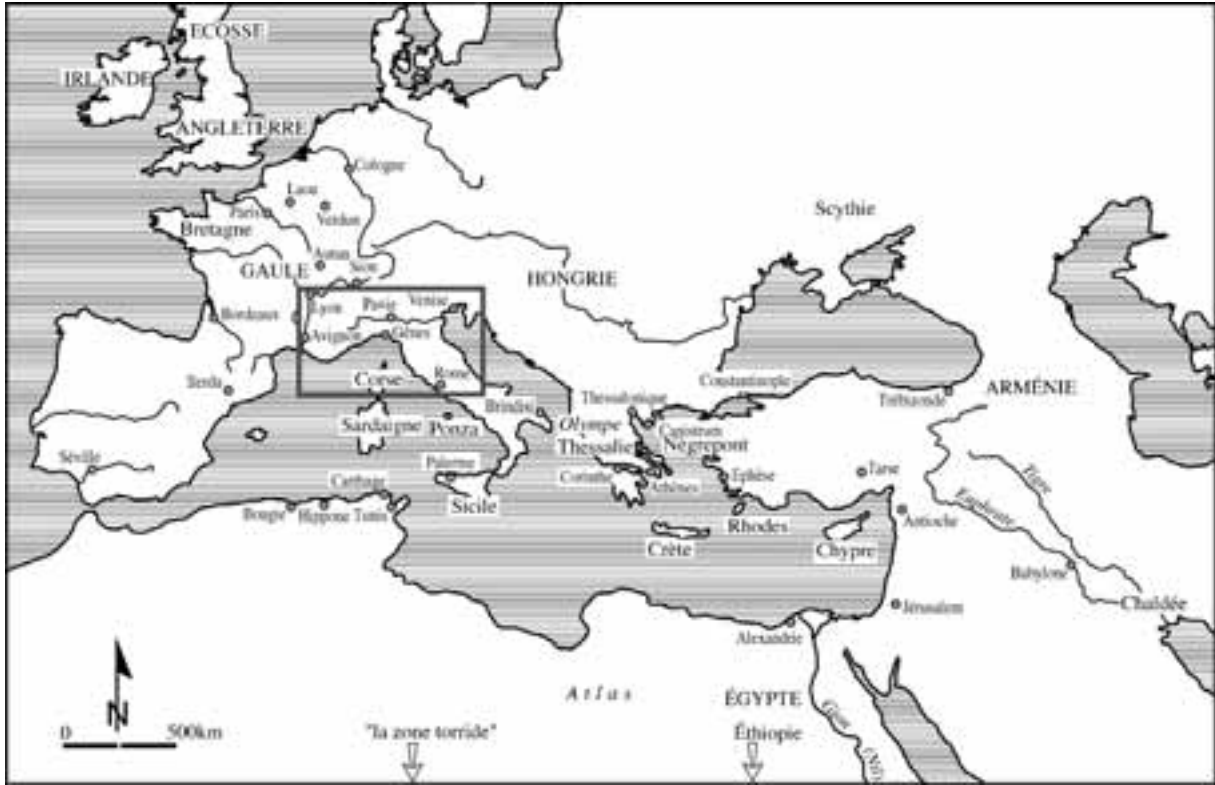


Fig. 17 - L'Europe, l'Afrique et l'Asie, d'après les cartes du Vaticanus latinus 6435.

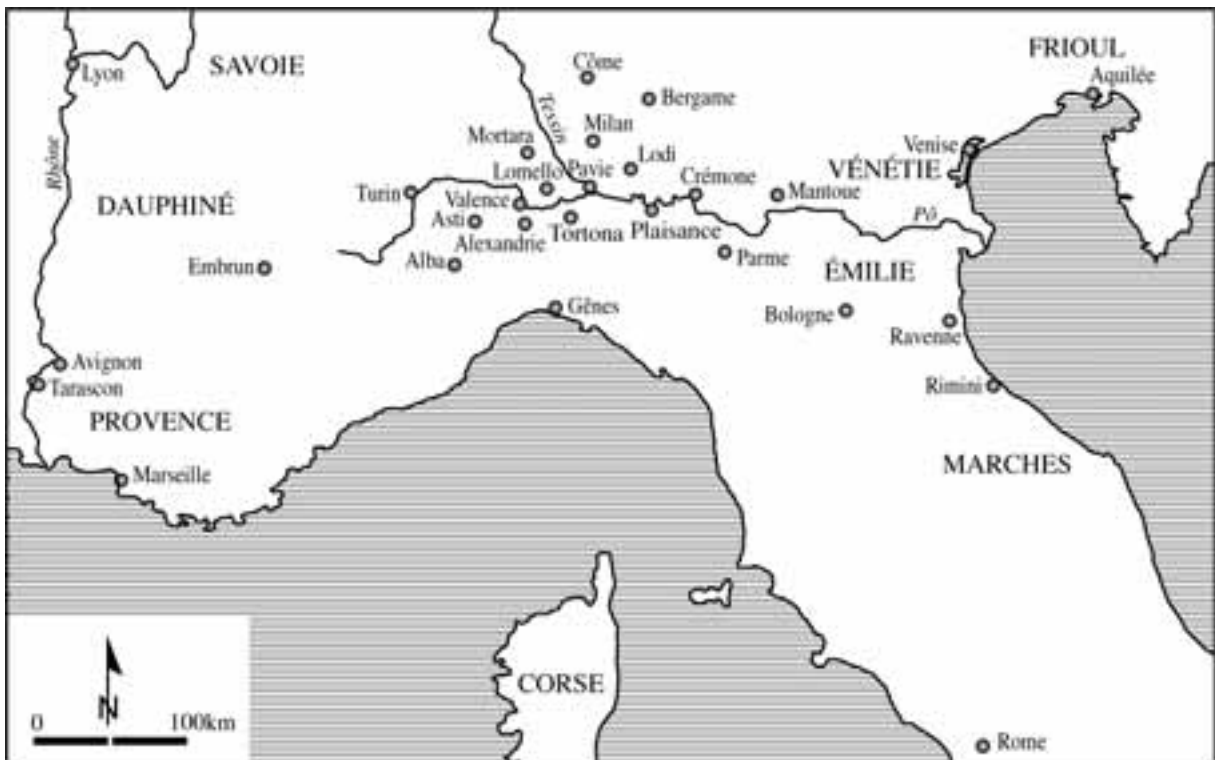


Fig. 18 - La Provence, la Lombardie et leurs environs, d'après les cartes du Vaticanus latinus 6435.